



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Association of  
Former UNESCO  
Staff Members

Association des  
anciens fonctionnaires  
de l'UNESCO

# Lien Link

125  
2015



CHEIKH ANTA DIOP

NEPAL, *Terra Dolorosa*

APPEL de l'OCÉAN  
pour le CLIMAT

The POWER  
of EDUCATION

Hommage à KAREL VASAK

AAFU : Assemblée générale

**DOSSIER**  
Les espaces  
du Baroque

## Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 14h30 à 17h
<b>Lundi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Activités culturelles et loisirs : <b>Josette Erfan</b>
<b>Mardi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires : <b>Yolaine Nougulier</b> ■ Périodique <i>Lien</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Mercredi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Club de l'Amitié : <b>Dina Zeidan</b>
<b>Jeudi</b>	■ Activités culturelles et loisirs : <b>Josette Erfan</b>	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires / Questions sociales et Fonds de solidarité / : <b>Josiane Taillefer</b> ■ Périodique <i>Lien</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Vendredi</b>	■ Permanence du Président : <b>Georges Kutukdjian*</b>	■ Permanence du Président : <b>Georges Kutukdjian*</b> ■ Permanence de <b>Christine Bruyère</b> ou <b>Françoise Rivière</b>

\* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au **01 45 68 46 55/53**

## Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
<b>Monday</b>	■ Only on appointment	■ Cultural and Leisure Activities: <b>Josette Erfan</b>
<b>Tuesday</b>	■ Only on appointment	■ Pensions & Taxation MBF & complementary insurances: <b>Yolaine Nougulier</b> ■ Periodical <i>Link</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Wednesday</b>	■ Only on appointment	■ Club de l'Amitié: <b>Dina Zeidan</b>
<b>Thursday</b>	■ Cultural and Leisure Activities : <b>Josette Erfan</b>	■ Pensions & Taxation / MBF & complementary insurances / Social Questions and Solidarity Fund: <b>Josiane Taillefer</b> ■ Periodical <i>Link</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Friday</b>	■ President on duty: <b>Georges Kutukdjian*</b>	■ President on duty: <b>Georges Kutukdjian*</b> ■ <b>Christine Bruyère</b> or <b>Françoise Rivière</b> on duty

\* It is advisable to make an appointment by calling **01 45 68 46 55/53**

## LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction et mise en page : Agnès van den Herreweghe

Conception graphique et iconographie : Ivette Fabbri

## Comité de rédaction

Frances Albernaz, Maha Bulos, Doudou Diène, Josette Erfan, Neda Ferrier,

Patrick Gallaud, Arthur Gillette, Malcolm Hadley, Ali Kazancigil,

Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Jacques Richardson,

Françoise Rivière, Mouna Samman, Wolfgang Vollmann

Bureau 6 bis 2.04 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 53/55 – e-mail : [afus@unesco.org](mailto:afus@unesco.org) – [www.afus-unesco.org/](http://www.afus-unesco.org/)

Photo de couverture : One panel of the diptych *Encounter at the Heart of Painting* by Youssef Fatis and Helga Schuhr, 1998 (see page 20).

© Youssef Fatis and Helga Schuhr © Photo: Unesco/R. Fayad.

## La chronique du Président / *The President's Column*

## L'UNESCO hier et aujourd'hui / *UNESCO Past and Present*

### Figures de l'UNESCO

- 5..... ■ Cheick Anta Diop : un historien visionnaire, *Eva Sankalé*

### Encadré

- 7..... ■ Conakry, capitale mondiale du livre pour 2017 !, *Monique Couratier*

### Focus

- 8..... ■ Nepal, *Terra Dolorosa* (interview de Prem Kasaju, Christian Manhart, Badaoui Rouhban), *Wolfgang Vollmann*

### Dossier

- 11..... ■ Les espaces du Baroque, *Elena Cattarini Léger* et *Elizabeth Khawajkie*

### Diagonales

- 19..... ■ Appel de l'océan pour le climat, *Patrick Gallaud*

### UNESCO Treasures

- 20..... ■ Youssef Fatis and Helga Schuhr: A Message of Peace, *Maha Bulos*

## Le Forum des membres / *Members' Forum*

### Kal(é)idoscope

- 21..... ■ Les lettres dans les mots, *Nicole Rollet*  
23..... ■ From « Shocked in Charente », *Jane Wright*  
24..... ■ Quand l'histoire d'une vie se compose avec la grande Histoire, *Ana María Prados García*  
25..... ■ Appel à réflexion sur l'éducation au numérique, *Zacharie Zachariev*

### Our authors

- 26..... ■ *The Power of Education (by Colin Power)*, *Hans-Wolf Rissom*

### Parole de femmes

- 27..... ■ Jeanne Gapiya: A Great Burundian Lady, *Colin Nicholls*

### Health and Society

- 28..... ■ Pension Fund Matters, *Linda Saputelli*  
29..... ■ Une bonne nouvelle pour les résidents en France !, *Yolaine Nouguier*

### 30..... Carnet / In memoriam

- Karel Vasak, *Salvino Busuttil*  
■ David Carrey Spurgeon, *Jacques Richardson*

## L'AAFU et les Associations sœurs / *AFUS & Sister Associations*

### Ensemble

- 33..... ■ Assemblée générale de l'AAFU, *Y. N.*

### Nos sorties

- 34..... ■ Une visite exceptionnelle au Musée Picasso... grâce à l'AAFU !, *E. K.*

### Courrier des lecteurs



# La chronique du Président

## *The President's Column*

### Conseil de la FAAFI

Le 44<sup>e</sup> Conseil de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI) s'est tenu à Genève du 27 au 29 juillet 2015. En principe, il précède la session annuelle du Comité mixte des pensions, afin de définir le mandat de nos représentants, au lieu de la suivre comme ce fut le cas cette année. Cependant, le Comité n'examine qu'un an sur deux les prestations, sujet qui nous intéresse au premier chef et qui sera à son ordre du jour l'an prochain. En 2015, le Comité s'est penché principalement sur le budget de fonctionnement et sur les frais de personnel de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU).

La délégation de l'AAFU était composée de Josiane Taillefer, Vice-Présidente et du soussigné. Les débats ont été efficacement conduits par Federico Riesco, ancien fonctionnaire de l'ONU New York. Le Conseil a désigné par acclamation, pour un an, Linda Saputelli comme Présidente, Jay Sundaresan, Secrétaire, Wolfgang Milzow, Trésorier, et 7 Vice-Présidents (3 femmes et 4 hommes) issus d'Associations (Bangalore en Inde, Chili, Genève, Japon, Maurice, New York, Niger).

### Régimes d'assurance santé

L'ONU et les institutions spécialisées ont adopté depuis leur création divers régimes d'assurance santé pour leurs fonctionnaires et retraités (quote-part entre organisations et participants ; échelle des taux de contribution ; systèmes de remboursement ; années de service donnant accès à la participation volontaire ; etc.). Au fil des décennies, ces régimes se sont quelque fois transformés. Pour des raisons d'harmonisation des normes comptables dans le système des Nations Unies (appelées IPSAS), les États membres ont réalisé que l'ONU et les institutions spécialisées (à l'éclatante exception de l'OMS) n'avaient pas prévu un fonds qui garantirait à terme le remboursement des soins de santé. Ainsi, la Caisse d'assurance maladie de l'UNESCO dispose de prévisions de remboursement entre 13 et 18 mois. En revanche, la Caisse des pensions dispose de sommes lui permettant de couvrir les pensions de tous les retraités et de leurs ayants droit, ainsi que les pensions des fonctionnaires en service.

Cette constatation a conduit il y a plusieurs années l'Assemblée générale des Nations Unies à demander au Secrétaire général d'étudier la question de l'assurance santé après le départ à la retraite (ASHI). Des représentants d'États membres estimaient que les organisations n'avaient pas à contribuer au régime d'assurance santé



© I.F.

### FAFICS' Council

The 44th meeting of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (FAFICS) was held in Geneva from 27 to 29 July 2015. This year, contrary to regular practice, the meeting, which allows drawing up the mandate of our representatives, followed the annual session of the United Nations Joint Staff Pension Fund's Standing Committee. The Committee only examines provisions for one year in the two-year period, a question of primordial interest which however will only be included on the agenda for next year's meeting. In 2015, the Committee explored topics related mainly to the Fund's operating costs, as well as the staff costs of the United Nations Joint Staff Pension Fund (UNJSPF).

The AFUS delegation comprised Josiane Taillefer, Vice-President and the undersigned. The debates were well led by Federico Riesco, former staff member from UN New York. The Council acclaimed Linda Saputelli as President, Jay Sundaresan, Secretary, Wolfgang Milzow, Treasurer for a period of one year, as well as seven Vice-Presidents of Associations (3 women and 4 men) from Bangalore in India, Chile, Geneva, Japan, Mauritius, New York and Niger. All were elected by acclamation.

### Health Insurance Schemes

The UN and its Specialized Agencies have adopted, since their creation, a number of Health Insurance Schemes for civil servants and retired staff members (costs shared by the Organization and participants; scale of contributions; reimbursement systems; number of years of service permitting access to voluntary contributions etc.). Over the years these schemes have occasionally been transformed. For reasons of harmony and accountancy standardization in the UN (called International Public Sector Accounting Standards (IPSAS), the Member States recognized that the UN and its Specialized Agencies had not foreseen a Fund which would guarantee the full-term reimbursement of medical expenses. The UNESCO Medical Benefits' Fund holds sufficient reimbursement provision for a period of 13 to 18 months, when the Pension Fund has reserve funds to cover the pensions of existing retirees and their legal beneficiaries, as well as the pensions of in-service and retired colleagues.

This observation had led the UN General Assembly, some years ago, to request the Secretary-General to study the question of health insurance after retirement (After-service Health Insurance – ASHI). A number of representatives from the Member States considered that Organizations should not be obliged to contribute

des fonctionnaires à la retraite, cette responsabilité relevant, selon eux, des systèmes nationaux d'assurance santé. Fort heureusement, les Nations Unies ont reconnu que la couverture médicale à la retraite fait partie de nos conditions d'emploi. Durant toute notre carrière (parfois plus de 30 ans), notre participation au régime d'assurance santé était obligatoire et nos cotisations ont assuré notre couverture médicale et celle de nos collègues en activité mais aussi celle des retraités.

Cette question ayant évolué, l'Assemblée générale des Nations Unies a invité le Secrétaire général à lui présenter, avec le concours des institutions spécialisées, une étude d'ensemble des régimes d'assurance santé dans le Système, avec leurs caractéristiques, assortie d'options permettant une harmonisation. Un Groupe de travail du Réseau des finances et de la gestion a été chargé de mener à bien cette étude. Ledit Groupe réunit une douzaine d'organisations, dont l'UNESCO, et Linda Saputelli, sa Présidente, a obtenu que la FAAFI soit représentée.

Cette question, capitale pour les actifs et les retraités, a été au centre de nos discussions à Genève. L'idée de confier à la Caisse des pensions un fonds commun à toutes les organisations pour l'assurance santé a été écartée sur la base d'arguments irréfutables présentés par la Caisse des pensions elle-même. La FAAFI a, en outre, souligné que tous les pays ne disposant pas de systèmes nationaux d'assurance santé cette question pouvait créer des inégalités criantes entre les retraités et avoir une incidence sur le recrutement. Et même dans les pays disposant d'un système d'assurance santé, les conditions d'accès ne permettent pas toujours à des nationaux de s'en prévaloir. Si la FAAFI est favorable à une harmonisation, c'est à condition de ne pas s'aligner sur le plus petit commun dénominateur. Elle doute qu'il faille créer un système commun qui serait sans doute impossible à mettre sur pied à l'heure actuelle après plus de 70 ans de fonctionnement des régimes sur des bases différentes.

#### **Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU)**

Carol Boykin, Représentante du Secrétaire général pour les investissements, a eu un échange de plus de 3 heures avec les participants de la FAAFI. Elle a passé plus de 30 ans dans le privé et, depuis sa nomination récente, elle essaie de se familiariser avec la culture d'entreprise des Nations Unies. Elle a témoigné de la bonne santé de la Caisse des pensions (environ 55 milliards de dollars US) et de la rentabilité accrue des investissements. Certes, elle est autorisée à effectuer des investissements à haut risque, mais ils ne peuvent se situer que dans la fourchette de 1 % à 3 % des avoirs de la Caisse. Elle a

to health schemes for retired staff members, and that this should be the responsibility of national health insurance schemes. Fortunately, the United Nations recognized that medical coverage for retirees should be an integral part of employment conditions. During our career (sometimes for more than 30 years), our participation in the Medical Benefits Fund is obligatory and our contributions ensure not only our individual medical coverage but also that of in-service and retired staff members.

This question having evolved, the General Assembly invited the UN Secretary-General to present, in conjunction with the Specialized Agencies, a survey of all health insurance schemes within the UN System, with their different facets, together with a series of options which would facilitate their harmonization. A Working Group from the field of finance and administration was requested to complete this survey effectively. It met with some 12 Organizations, including UNESCO and Linda Saputelli as President of the Group, ensured the representation of FAFICS.

This question, which is capital for both in-service and retired members, was an essential topic during our discussions in Geneva. The idea of entrusting the Pension Fund with a fund common to all Organizations for a health insurance scheme had been ruled out, based on irrefutable arguments presented by the Pension Fund itself. Secondly, FAFICS underlined the fact that every country did not necessarily possess a national insurance scheme and this could cause disparities between retirees and thereby have an impact on recruitment. Even in countries where a health scheme exists, the entry conditions do not always permit nationals of those countries to avail themselves of this scheme. If FAFICS is in favour of harmonization, this is on the condition not to align itself with the smallest common denominator. It queries the necessity of creating a common system which will be undoubtedly impossible to implement at the present time, after more than 70 years of systems which have different administrative procedures.

#### **United Nations Joint Staff Pension Fund (UNJSPF)**

Carol Boykin, the Secretary-General's representative for investments, had an exchange of views with FAFICS lasting more than 3 hours. She had previously worked for more than thirty years in the private sector before her recent appointment, and is in the process of familiarizing herself with the working practices in the United Nations. She confirmed the existing healthy financial situation of the Pension Fund (some 55 billion US dollars) and the accrued profitability of its investments. Admittedly, she is authorized to invest in hedge funds but these cannot exceed a range of more than 1 to 3% of the Fund's assets. She explained that the Fund

signalé que la Caisse a augmenté ses investissements dans des pays du Sud, par exemple en Afrique, notamment dans des entreprises qui produisent de forts dividendes.

Sergio Arvizu, Administrateur de la Caisse des pensions, et certains de ses collaborateurs, ont établi, selon la tradition, un dialogue franc et fructueux et nous ont assurés de la vitalité de la Caisse qui désormais est à maturité. Ceci signifie que la totalité des pensions versées sont compensées par la collecte des cotisations pour les fonctionnaires en service. Les revenus des investissements continuent à accroître les avoirs de la Caisse sans qu'il faille s'en servir pour payer les pensions. Il a répondu aux questions suscitées par les allégations de fraude et de mauvaise gestion et aux rumeurs sur le Protocole d'Entente (PdE) qui aurait dû être signé entre lui et les Ressources humaines. L'Office des enquêtes d'inspection interne (OIOS) se prononcera sur ces questions et vous serez informés du résultat final. Certes, les allers-retours du projet de PdE entre les différents services des Nations Unies furent du plus mauvais effet. Mais le Sous-Secrétaire général des Nations Unies pour la gestion a demandé le 10 juillet que des consultations plus poussées soient menées afin d'écarter toute incompréhension ou mauvaise interprétation des différents articles du PdE.

#### **Fonds d'urgence**

Depuis plusieurs années la FAAFI demande une revalorisation du Fonds d'urgence de la Caisse des pensions et une plus grande rapidité dans le traitement des dossiers. La Caisse des pensions s'y est engagée. Les collègues qui traversent des difficultés financières ne doivent pas hésiter à solliciter ce Fonds ; l'AAFU est là pour les y aider. Souvenez-vous cependant que le Fonds d'urgence n'est pas conçu pour résoudre des problèmes financiers récurrents ou pallier des pensions modestes.

#### **Autres questions**

D'autres questions significatives (appui à des associations d'anciens fonctionnaires en voie de constitution ; situation d'anciens participants de la Caisse des pensions de l'ex-URSS, de Biélorussie et d'Ukraine ; rédaction d'un ouvrage de souvenirs d'anciens fonctionnaires des Nations Unies (analogue à la publication de l'AAFU *L'UNESCO racontée par ses Anciens*) ; refonte du site internet de la FAAFI) ont été étudiées.

had increased its investments in Southern countries, e.g. in Africa, particularly in companies which have yielded high dividends.

Serge Arvizu, Administrator of the Pension Fund, and a number of his collaborators, have established a traditional frank and fruitful dialogue with participants, with whom they have ensured the soul of the Fund which has now reached maturity: the totality of paid pensions are well compensated by contributions received from in-service personnel. The revenues from investments continue to increase the Fund's assets, thereby permitting the payment of pensions. He responded to the accusations of fraud and bad management as well as the rumours concerning the Memorandum of Understanding (MoU), which should have been signed between Human Resources and himself. The Office of Internal Oversight Investigation (OIOS) will deliver shortly its decision on this subject and its findings will be communicated. Certainly, the going backwards and forwards of the MoU between the different services of the United Nations has had a very adverse effect on this subject. However, the UN's Under Secretary-General for Administration requested on 10 July 2015 a more in-depth consultation in order to avoid further misunderstanding or inaccurate interpretation of the various articles contained in the MoU.

#### **Emergency Fund**

For several years FAFICS has requested a re-valorization of the Pension Fund's Emergency Fund and a more prompt handling of requests. The Pension Fund has committed itself to this task. The colleagues who meet financial difficulties should not hesitate to submit their request to the Fund; AFUS is available to provide assistance if needed. However, one should not forget that the Emergency Fund has not been created in order to resolve recurring financial problems or supplement modest pensions.

#### **Other Questions**

Other significant questions such as providing support to former staff member Associations currently in the process of constitution; the situation of former participants of the Pension Fund from the ex-USSR, Byelorussia and the Ukraine; the publication of a book of former UN staff members' souvenirs (similar to the AFUS/UNESCO publication as narrated by former staff members); revision of the FAFICS website have all been reviewed.

*Translated by Margo Triouleyre*

Georges Kutukdjian



# L'UNESCO hier et aujourd'hui

## UNESCO Past and Present



**Figures de l'UNESCO**

**CHEIKH ANTA DIOP :**

**Un HISTORIEN VISIONNAIRE**



Ces mots résument bien le sens du combat mené par Cheikh Anta Diop (1923-1986) : encourager les Africains à s'unir pour développer leur continent en puisant dans leur lointain passé. Mais ses recherches sur le sujet avaient un autre objectif : aller à l'encontre de ceux qui, en Occident, pensaient qu'aucune civilisation ancienne ne pouvait avoir des origines africaines.

Déjà au lycée, Cheikh Anta Diop, qui s'est interrogé très tôt sur sa propre culture, avait conçu un alphabet commun aux différentes langues africaines. Personnalité marquante pour beaucoup de ses contemporains, auteur d'ouvrages fondateurs sur l'histoire ancienne de l'humanité, il s'efforcera toute sa vie de démontrer – arguments scientifiques à l'appui – que l'Afrique est non seulement à l'origine de l'humanité, mais aussi au cœur de toute l'évolution humaine... Grâce à une rare intelligence éclectique, il a su mettre à profit sa double formation en sciences humaines et en sciences exactes pour étayer ses travaux sur l'Afrique ancienne, selon une approche multidisciplinaire incluant des apports de l'histoire, de la sociologie et de la linguistique.

Dans sa jeunesse, Cheikh Anta Diop passa quelques années à l'école coranique avant de rejoindre l'école primaire française dans sa région d'origine (Diourbel). Après des études secondaires à Dakar et à Saint-Louis, où il obtint le baccalauréat, il quittera le Sénégal en 1946 pour suivre une formation universitaire en France.

a) *Le fils de Nykarê*, (calcaire peint), V Dynastie, Egypte. RMN

*La redécouverte du vrai passé des peuples africains doit contribuer non pas à les éloigner les uns des autres, mais à les unir dans la plénitude, à les cimenter du Nord au Sud du continent pour les rendre aptes à accomplir ensemble une nouvelle mission historique pour le plus grand bien de l'humanité, et cela est conforme à l'idéal de l'UNESCO.*

Cheikh Anta Diop

Bien que se destinant à des études scientifiques, il se passionna dès l'adolescence pour la culture africaine et la linguistique de sa langue maternelle, le wolof. Il dira d'ailleurs à ce sujet que, bien que doté d'une bonne instruction, le vide qu'il ressentit durant ses jeunes années, du fait de la méconnaissance de sa propre culture, le détermina à se consacrer à l'Histoire afin d'en savoir plus sur ses racines africaines.

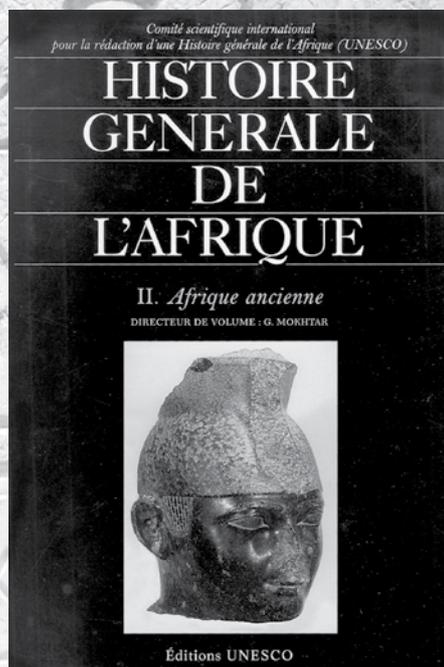
À Paris, Cheikh Anta Diop obtiendra deux licences : l'une en physique-chimie et l'autre en philosophie. Il étudia, en outre, la linguistique et l'égyptologie afin de poursuivre ses recherches sur l'histoire de l'Afrique ancienne. En 1949, il prépara une thèse sur « L'avenir culturel de la pensée africaine » avec pour sujet secondaire « Qui étaient les Égyptiens prédynas-

## La culture égyptienne est-elle d'origine africaine ?

« La parenté génétique, c'est-à-dire non accidentelle, entre l'égyptien et les langues africaines (Cheikh Anta Diop a démontré que le wolof, parlé aujourd'hui en Afrique de l'Ouest, est phonétiquement apparenté à l'égyptien ancien) est reconnue » est-il écrit dans le rapport du colloque sur le peuplement de l'Égypte ancienne réuni par l'UNESCO en 1974<sup>1</sup>. Et les professeurs Jean Vercoutter et Jean Leclant de préciser : « L'Égypte était africaine dans son écriture, mais aussi dans sa culture, dans son tempérament et dans sa manière de penser. » Cheikh Anta Diop démontra à partir de tests de mélanine sur des échantillons de peau de momies que les premiers Égyptiens avaient bien la même couleur de peau que les Africains noirs tout comme ils présentaient les mêmes traits : nez, lèvres, cheveux. Des contradicteurs objectèrent que les méthodes de conservation des momies pouvaient en être la cause, et que d'autres momies d'Égyptiens de la même époque présentaient des caractères physiques mixtes. Africains purs ou métissés, la question reste posée, mais nul ne conteste actuellement l'origine africaine des anciens Égyptiens.

tiques ? », sous la direction de Marcel Griaule<sup>2</sup>. Faute de pouvoir réunir un jury acceptant de cautionner ses travaux, il fut contraint d'abandonner... mais les résultats de ses recherches furent publiés en 1954 par les Éditions Présence Africaine<sup>3</sup> sous le titre *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*. Cheikh Anta Diop y développe notamment la thèse d'une origine africaine de l'homo sapiens – ce qui a été démontré depuis lors, grâce notamment aux progrès de la science – et une théorie téméraire : l'Égypte ancienne était peuplée par des Africains noirs. « Le livre écrit par Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, est le plus audacieux qu'un nègre ait jusqu'ici écrit : il comptera, à n'en pas douter, dans le réveil de l'Afrique » (Aimé Césaire).

1. « C'est une nouvelle page de l'historiographie africaine qui a été écrite au Caire »... note Cheikh Anta Diop (*Histoire générale de l'Afrique*, vol. II, Paris, Éditions UNESCO, 1980, p. 71).
2. Marcel Griaule (1898-1956) est un ethnologue français renommé pour ses travaux sur les Dogons.
3. Les Éditions Présence Africaine ont été fondées en 1949 par Alioune Diop, un intellectuel sénégalais créateur (en 1947) de la revue du même nom. Elles existent toujours au 25<sup>bis</sup> de la rue des Écoles, dans le Quartier latin de Paris.



Cheikh Anta Diop sera chargé de rédiger le chapitre 1 du volume II consacré à l'Afrique ancienne, qui a pour titre « Origine des anciens Égyptiens ».

Dans le contexte des années 1950, où l'on débattait encore de la « mission civilisatrice » de l'Occident dans une Afrique considérée comme dénuée d'Histoire, ces idées suscitèrent de vives polémiques parmi les historiens, en particulier chez la plupart des spécialistes de l'Égypte ancienne. Avant son retour définitif au Sénégal en 1960, Cheikh Anta Diop obtint un doctorat d'État en Lettres qui sera publié par les Éditions Présence Africaine sous les deux titres suivants : *L'Afrique noire précoloniale* et *L'unicité culturelle de l'Afrique noire*.

Dans le Sénégal nouvellement indépendant, les divergences idéologiques qui opposaient de longue date Cheikh Anta Diop et Léopold Sedar Senghor – élu entre-temps Président de la République – conduisirent l'homme de science et le poète à s'affronter également dans l'arène politique durant plus de vingt ans. Faute de pouvoir enseigner la sociologie à l'Université de Dakar (qui, par l'une des ironies dont l'Histoire a le secret, porte aujourd'hui son nom !), Cheikh Anta Diop occupa un poste de chercheur à l'Institut fondamental d'Afrique noire de Dakar (IFAN) où il créa et dirigera le Laboratoire du radiocarbone. Ce n'est qu'en 1981 qu'il sera nommé professeur d'histoire associé à la Faculté de lettres et sciences humaines de Dakar, où il enseignera et dirigera des thèses jusqu'à sa disparition en 1986.

Durant ces années au Sénégal, tout en poursuivant ses recherches, Cheikh Anta Diop publia divers ouvrages, donna de multiples conférences à travers le monde et collabora avec plusieurs communautés scientifiques. Ses travaux abordent différents thèmes ayant

trait à l'Afrique ancienne en tant qu'élément d'unicité du continent, en particulier le peuplement de la vallée du Nil, les origines noires de la civilisation égypto-nubienne, l'identification des grands courants migratoires et la formation des ethnies africaines, la parenté linguistique et culturelle entre l'Égypte et l'Afrique noire, l'apport de la civilisation égyptienne à la pensée occidentale, l'univers artistique africain, le lien ancien historique et culturel unissant les États d'Afrique.

Dès les années 1970, Cheikh Anta Diop coopéra avec l'UNESCO en tant que membre du Comité scientifique international pour la rédaction de l'*Histoire générale de l'Afrique* en huit volumes, et sera chargé de rédiger le chapitre 1 du volume II consacré à l'Afrique ancienne, qui a pour titre « Origine des anciens Égyptiens ». Cheikh Anta Diop y reprend les thèses qu'il avait soutenues lors du colloque sur le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique, avec la participation d'experts internationaux en égyptologie. Mais tandis qu'avec le concours de l'égyptologue congolais Théophile Obenga, il y expose sa thèse sur l'unité du peuplement de la vallée du Nil par des Noirs et leur progression du Sud vers le Nord, certains experts contestent cette version, soutenant que ce sont des populations venant du Nord et du Sud du

Sahara qui peuplèrent l'Égypte prédynastique. Dans leurs conclusions, les organisateurs du colloque se sont néanmoins félicités d'avoir suscité pour la première fois des échanges de points de vue entre experts de l'Afrique sub-saharienne et d'autres pays.

Ajoutons, pour conclure, que Cheikh Anta Diop a été invité à siéger en 1980 comme membre de la Commission internationale mise en place par l'UNESCO pour la révision de l'*Histoire du développement scientifique et culturel de l'humanité* publiée dans les années 1960, considérée comme lacunaire et trop europécen-triste. Il s'agissait d'une réelle chance historique de « réécrire l'histoire universelle dans une perspective plus scientifique en tenant compte de la composante négro-africaine qui fut longtemps prépondérante »<sup>4</sup>. Et, même si, de son vivant, Cheikh Anta Diop n'a pas convaincu tous les spécialistes de la question, il lègue à la postérité un héritage colossal à exploiter, en particulier par les historiens africains formés depuis les indépendances.

Eva Sankalé

Médiatrice, ex-Chef de la Section de la coopération avec les États membres et les Organisations, Département Afrique

## APPEL à RÉFLEXION sur l'ÉDUCATION au NUMÉRIQUE

**E**n tant qu'éducateur impliqué depuis plusieurs décennies dans les problèmes du droit à l'éducation, j'ai apprécié, dans le *Lien* N° 124, les parties consacrées à l'éducation et à l'impératif d'éduquer au numérique. Il est important d'indiquer les trois priorités de l'éducation et de l'enseignement comme vous le faites dans votre article et de faire de l'éducation numérique une priorité internationale.

Il me semble important, toutefois, d'encourager les chercheurs à aller plus loin dans la définition de l'éducation numérique : selon moi, la notion porte davantage sur le procédé technique – la numérisation – et moins sur les contenus transmis et risque de surestimer l'aspect quantitatif au détriment de l'aspect qualitatif (voir par exemple « Le numérique au service de l'éducation en Afrique. Agence française de développement. Paris, UNESCO/AFD, 2015).

Les problèmes d'accès semblent bien éclairés, même s'ils sont loin d'être résolus. Ceci n'empêche pas d'insister sur la qualité qui permettra de chercher une réponse aux impératifs du 21<sup>e</sup> siècle et au-delà.

L'accès à l'information et à ses composantes, aux images et à leur interprétation se font, le plus souvent, en dehors des systèmes éducatifs structurés. Il faudrait donc continuer à réfléchir sur le rôle de l'éducation

dans le choix des informations et des connaissances, dans leur évaluation et dans leur structuration. L'éducation devrait aider à acquérir des compétences et aptitudes spécifiques, le sens des responsabilités partagées dans un monde interconnecté et interdépendant, le tout basé sur une approche humaniste qui conduit à la transformation future, importante et indispensable des structures éducatives, des approches et pratiques pédagogiques. Elle se doit d'aider à construire une attitude éthique et humaniste sur des principes moraux communément adoptés, la compréhension et l'acceptation de la diversité culturelle, des « valeurs et les cultures propres à chaque pays » afin d'éviter que les jeunes « confondent monde réel et monde virtuel ». Un effort supplémentaire est nécessaire pour réactiver la mémoire. Ceci me semble susceptible de constituer des pistes à explorer pour les chercheurs afin de tracer les voies de l'éducation pour le futur.

Je vous adresse ces quelques notes avec l'idée qu'elles pourraient encourager des membres de l'UNESCO, anciens ou actifs, et ou d'autres à l'extérieur, à apporter leurs réflexions sur ce questionnement sur l'éducation, si important dans la vie actuelle.

Zacharie Zachariev



Patan.

© Unesco/Christian Manhart

**O**n 25th April 2015 a huge earthquake struck the centre of Nepal, including the capital city of Kathmandu. Till today more than 9000 victims have been accounted for, and certainly more than 20 000 people were injured. Thousands of houses were destroyed and dozens of major temples, of which several figure on the UNESCO List of World Heritage sites in Kathmandu, Patan, Bhaktapur and Changu Narayan. Moreover, after a second quake three weeks later and numerous landslides, Government estimates to relocate 50 villages in some very remote areas.

According to the BBC (1.06.2015), 25 000 classrooms in 8 000 schools were destroyed, and consequently the Ministry of Education plans to open 15 000 Temporary Learning Centres (TLC). In the valley of Kathmandu alone, of 294 community schools more than 40% were damaged. Four weeks after the quake authorities opened 200 TLCs in and around Kathmandu, working in two shifts, to keep the learning process going.

It seems that the reconstruction of damaged houses in the valley and beyond will now be subject to strict measures. Sadly enough, building codes for residential buildings were there since 1994, but not implemented, to the point where it is assumed that 95% of new buildings in the valley did not comply with engineering norms. Confronted with such a situation, UNDP (United Nations Development Programme) together with the Government of Nepal had launched, already in 2012 and 2014, a video on safe building practices. The video has been updated 30th April, a few days after the quake, and consists of 13 episodes of 15 minutes each, in Nepali and English, with a focus on reinforced concrete construction

methods and numerous specifications like foundations, size of beams and pillars, etc.

Much will depend on the political will to enforce strict building measures, which of course points to the on-going political instability, prevalent since over 20 years now.

UNESCO, on its website, has launched a fund collection drive for Nepal in view of current and future needs. Such funds will help the UNESCO Office in Kathmandu to develop its activities related to the safe reconstruction of heritage sites as well as destroyed schools. In addition such funds should also allow the Office to track down and prevent eventual theft and robbery of pieces of art, notably wooden and stone sculptures. According to the Nepali press this is currently a very real danger!

We have asked three UNESCO staff to reflect on the earthquake. **Prem Kasaju**, former UNESCO Director of the Islamabad Office, retired since 15 years and living in Kathmandu. **Christian Manhart**, Chief of the UNESCO Office in Kathmandu, delivers a picture of action for assessment and reconstruction, especially for the World Heritage sites. **Badaoui Rouhban**, former UNESCO Director, Section for Disaster Reduction, Paris, outlines the need for a full assessment and a precise action plan. All those elements may give readers a glimpse of the intensity of the drama and the task at hand.

Wolfgang Vollmann  
Former Director, UNESCO Office in Kathmandu

**Prem Kasaju:** Former UNESCO Representative and Director, Islamabad, Pakistan. Retired 15 years ago and lives in Kathmandu, where he is actively engaged as the founding member of the Board of Trustees at the Trailokya Centre for Education, Kathmandu University. His testimony is a very personal account of the drama of shock, pain, bewilderment and adjustments.

**Q1: Where were you during the first and then second quake?**

On 25th April my wife and I had departed at around 11.30 am from our apartment complex in Bishal Nagar, and were heading towards Patan to attend a *Pūjā*<sup>1</sup>. Suddenly the vehicle got stalled and the driver wondered what had happened! I exclaimed: “Are the wheels in place?” But then I saw part of a compound brick wall falling down. My wife exclaimed: “Earthquake!!!” I could feel the earth shaking and rumbling; very frightening indeed! Never ever had I experienced so much rattling, shaking and rumbling. I held my wife’s hands who was on the backseat, kept reassuring her and encouraged the driver to hold and put it up. After about a minute we managed to get off the vehicle, got it moved behind where no building structures were nearby. We could feel the shaking continuing again and again. Finally we took shelter nearby a semi open place and spent some two plus hours; the aftershocks continued in quick successions.

**Q2: Did your building/apartment suffer from the quake?**

We had started living on 9th floor at the apartment complex in Bishal Nagar since February 2015. We were not in the apartment at the time of the first tremor. Following the first major earthquake all residents were vacated. There were no accidents or casualties within the apartment complex. It was closed for several days. Gradually residents and apartment owners have now started visiting their units to ascertain damages, etc. So far the overall assessment suggests there are no structural damages in the 14 floor tall Tower where we lived. Damages in our apartment on 9th Floor are mainly cracks on walls between pillars. However, many objects were broken and damaged.

**Q3: Can you get back to your home or do you live now elsewhere?**

Yes, we can/do visit our apartment. In fact, a number of families have returned back to their respective apartments. In our case we have chosen to move

1. *Pūjā* is a prayer ritual performed by Hindus to host, honour and worship one or more deities, or to spiritually celebrate an event.

out several furniture and essential items and have moved to our residential house located in Baluwatar near to the Prime Minister’s residence. Our two and half storied house and compound in Baluwatar is intact with no damages except half portions of the two sides of the compound walls had crumbled/broken down. The damaged portions of the walls have been recreated.

We will wait for all major repairs and renovation in the apartment complex completed which is being coordinated under the supervision of the apartment developers and the committee of residents. Thereafter we will make plans as to how we would use the apartment.

**Q4: What priority should be given in terms of reconstruction: first buildings and houses, or first temples and cultural heritage?**

Support and resettlement of our compatriots especially in Barbak, Gorkha and Sindhupalchok/Dolakha, the most heartbreakingly affected by the destruction and damages, must be given the highest priority. Not in any specific order though but high priority must be given for the demolition of buildings and structures which have been critically damaged and most vulnerable, keeping in utmost consideration the well-being and safety of residents and fellow citizens. Reconstruction of school buildings, colleges and parts of the university complexes affected must also be considered high priority.

Renovation and recreation of heritage sites must be considered with high priority but it would require very thorough and professionally backed preparations, keeping in view the original structures, art and beauty of the heritage sites.

**Christian Manhart:** UNESCO Representative and Chief of UNESCO Office, Kathmandu, Nepal.

**Q1: What were the most urgent personnel and official tasks in the 24 hours after the quake?**

I was in the office one hour after the earthquake and two hours already at Patan Durbar Square... We immediately initiated assessment of damage to the monuments and sites within the Kathmandu Valley World Heritage Property and worked closely with the Department of Archaeology (DoA) to protect the remains of the sites and the rubble. We also mobilized national and international experts and support.

**Q2: How to assess quickly and effectively damage in all world heritage sites?**

The assessment is almost achieved now and used in the Post Disaster Needs Assessment. In collaboration with Kathmandu Living Labs, trained volunteers, and DoA we gathered geo-tagged data on damaged sites, by using

mobile and internet-based technology. All information will be compiled into one database. As all damaged monuments have unique needs, mapping will assist in planning and prioritizing interventions, coordinating staff and volunteers' time use, assisting in coordinating with architects and structural engineers to assist in decision-making and to avoid duplicated work.

**Q3: Do you have enough staff and /or funds to implement all immediate tasks?**

UNESCO has set up a coordination team with four consultants, plus a group of 20 volunteers and some international experts. Teams of engineers and architects, both national and international, will be recruited to work at selected sites. In addition we are using our regular budget and also funds our Bangkok Office has immediately and unbureaucratically given us for emergency work. We have also received 250 000 \$ from a private foundation in Hong Kong and we discuss with many potential other donors who have pledged funding. So for the moment we have enough staff and funding.

**Q4: Government of Nepal stands to launch a post tremor management action plan. Is UNESCO involved?**

UNESCO is leading the assessment of Cultural Heritage sector within the framework of the government led Post Disaster Needs Assessment (PDNA) exercise and we played an active part in the donors conference on 25 and 26 June 2015.

**Q5: Can UNESCO provide expertise in the anti-seismic reconstruction of schools?**

Yes

**Badaoui Rouhban:** Former Director, Section for Disaster Reduction, UNESCO.

**Q1: After the recent events in Nepal, what would be the first priorities in terms of quake prevention and preparedness?**

Time now in Nepal is for recovery, a top priority for several weeks and months. Aftershocks will be diminishing in numbers and in intensity. Buildings and structures which have been weakened should nevertheless be strengthened. The monsoon season may cause disturbances including landslides. The occurrence of severe earthquakes and other natural hazards has been a matter of concern in Nepal already before the earthquake. There was awareness of natural hazards throughout the country. Efforts of disaster prevention have been underway, some schools and hospitals have been retrofitted. But clearly, those efforts revealed to

be not sufficient. Overall, disaster prevention should be further among national priorities and be integrated into development plans. (See also the UNDP video referred to above, W.V.)

**Q2: What would be the principal terms of quake/ disaster education in schools and universities?**

Already the safety of schools and raising awareness among school children have been an element in the Nepalese national efforts before the earthquake. Strategies for integrating disaster risk reduction into school curricula and for making educational establishments safer must be established and implemented.

**Q3: In terms of preparedness, should the Government stock tents, blankets, cranes and other heavy mechanical equipment in strategic places?**

Disaster response and relief are essential elements of the disaster risk management cycle. Nepal must have in place solid and comprehensive plans for responding to an emergency including the occurrence of a disaster. Operations and materials of rescue and relief must be tested and updated regularly.

**Q4: Preparedness also includes anti-seismic construction methods. I know that an anti-seismic construction code exists in Nepal since 1995, but 90% of new buildings in Kathmandu valley did not respect it. How to implement a strict building code?**

To have in place an updated earthquake-resistant building code, to implement such a code and to control its observance and respect are the very foundations and a condition *sine qua non* for achieving constructions and structures which can withstand future earthquakes.

**Q5: After the quake, and after the first emergencies, where to direct the main thrust of re-construction: (i) schools, (ii) world heritage sites, and/or (iii) roads and bridges?**

An action plan for national recovery, reconstruction and development of Nepal must be developed in the coming weeks and months. The plan should result from a careful effort of reflection and consultation. Special attention should definitely be put on schools, hospitals, lifelines, critical infrastructures as well as cultural heritage. Above all, such a plan should render Nepal more resilient to possible future disasters.

W. V.

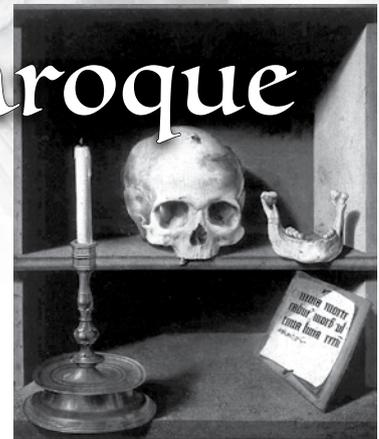


# Les espaces du Baroque

avec Elena Cattarini Léger et Elizabeth Khawajkie

Dans le cadre de la Décennie mondiale du développement culturel (1988-1997), l'UNESCO mettra l'accent sur la rencontre – forcée le plus souvent – des cultures et des peuples du monde et sur les interactions qui en ont découlé. C'est dans cet esprit qu'est né, en 1992, le projet interdisciplinaire « Les espaces du Baroque », consacré aux différents aspects du Baroque aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, en Europe et en Amérique notamment, dans les domaines de l'architecture, des arts plastiques, de la littérature et de la musique. Il faudra attendre 2014 pour que voie le jour (en anglais) le volume II, consacré à la peinture et à la sculpture, de l'Atlas du Baroque mondial prévu en cinq volumes thématiques. En utilisant les techniques de l'interview, Elizabeth Khawajkie va nous faire vivre les vicissitudes de ce projet ambitieux, qui a continué à survivre grâce à la passion de notre collègue Elena Cattarini Léger qui l'a porté – et continue de le porter – à bout de bras contre vents et marées.

M.C.



a)

**Elizabeth Khawajkie (EK) :** Je viens de prendre connaissance du magnifique volume consacré à la peinture et à la sculpture baroques qui est sorti en 2014 en anglais, publié par l'éditeur italien L'Erma di Bretschneider : comment se fait-il que toi qui es à la retraite depuis 2001, tu continues à chercher des éditeurs – en Italie, en Allemagne, en France – pour que le travail que tu as mené avec des experts de renom ne tombe pas dans l'oubli ? Un tel suivi, un tel engagement pose beaucoup de questions. Mais, commençons par le début : pourquoi l'UNESCO a-t-elle entrepris un tel projet ?

**Elena Cattarini Léger (ECL) :** En 1990, lors de la 21<sup>e</sup> session de la Conférence générale, les délégués de plusieurs pays demandèrent à l'UNESCO de mettre en œuvre un projet sur le Baroque dans l'esprit des « Itinéraires culturels » (encore appelés « Routes ») comme le



b)

- a) Bartholomaeus Bruyn le Vieux, *Vanité*. Wikipedia  
 b) Violon baroque. Wikipedia



projet des Routes de la soie<sup>1</sup>. L'idée était de donner un cadre plus vaste aux « Itinéraires du Baroque » initiés sur le plan européen par le Conseil de l'Europe, en lui donnant une dimension mondiale. C'est ainsi que le projet « Les espaces du Baroque » fut lancé deux ans plus tard à l'occasion de la commémoration du « Cinquième centenaire de la rencontre de deux mondes (1492-1992) »<sup>2</sup>. Les Commissions nationales pour l'UNESCO ainsi que les grands spécialistes, experts et connaisseurs ont été enthousiastes et des propositions et des idées ont afflué. Le Baroque s'étant fortement répandu à travers le monde – surtout en Europe et en Amérique latine – et inspiré toutes les formes artistiques, le besoin d'élaborer un *Atlas du Baroque mondial*, en plusieurs volumes, s'est vite fait sentir. L'idée force était de souligner la genèse et l'originalité des créations de l'art baroque des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, fruits de la rencontre entre des modes d'expression artistique venus d'ailleurs et les traditions locales. Le Baroque est une forme de « syncrétisme artistique » favorisée par l'action des navigateurs, des missionnaires qui a permis – souvent par la force et la violence – des échanges, des brassages, des superpositions, des fécondations de styles dans plusieurs régions du monde.

**ЕК :** Comment as-tu organisé un travail de si longue haleine ? Je suppose que, même à l'époque, les moyens – tant financiers qu'en personnel – à la disposition de ce projet si ambitieux étaient limités.

**ECL :** « *Where there is a will, there is a way!* » (« Où il y a de la volonté, on trouve le chemin ») dit-on. Sérieusement, assez vite, un comité international d'experts a été réuni pour définir les objectifs, le contenu et la structure du projet d'Atlas en cinq volumes thématiques :

- I. L'architecture
- II. La peinture et la sculpture
- III. Les arts décoratifs
- IV. La musique
- V. Le théâtre et le Baroque éphémère

Puis, une douzaine d'États membres se sont proposés pour organiser des rencontres de spécialistes et d'historiens de l'art. Après avoir identifié les thèmes à traiter, quatre États se sont chargés de l'élaboration d'un volume, grâce à un soutien intellectuel mais aussi financier et logistique : l'Espagne (vol. I), la France (vol. II), la Suisse (vol. III), l'Italie (vol. IV et V). Enfin, en concertation avec des Commissions nationales pour l'UNESCO, des directeurs scientifiques, des analystes de bibliographies, une vingtaine d'historiens de l'art et des spécialistes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles venant de différents pays ont été identifiés.

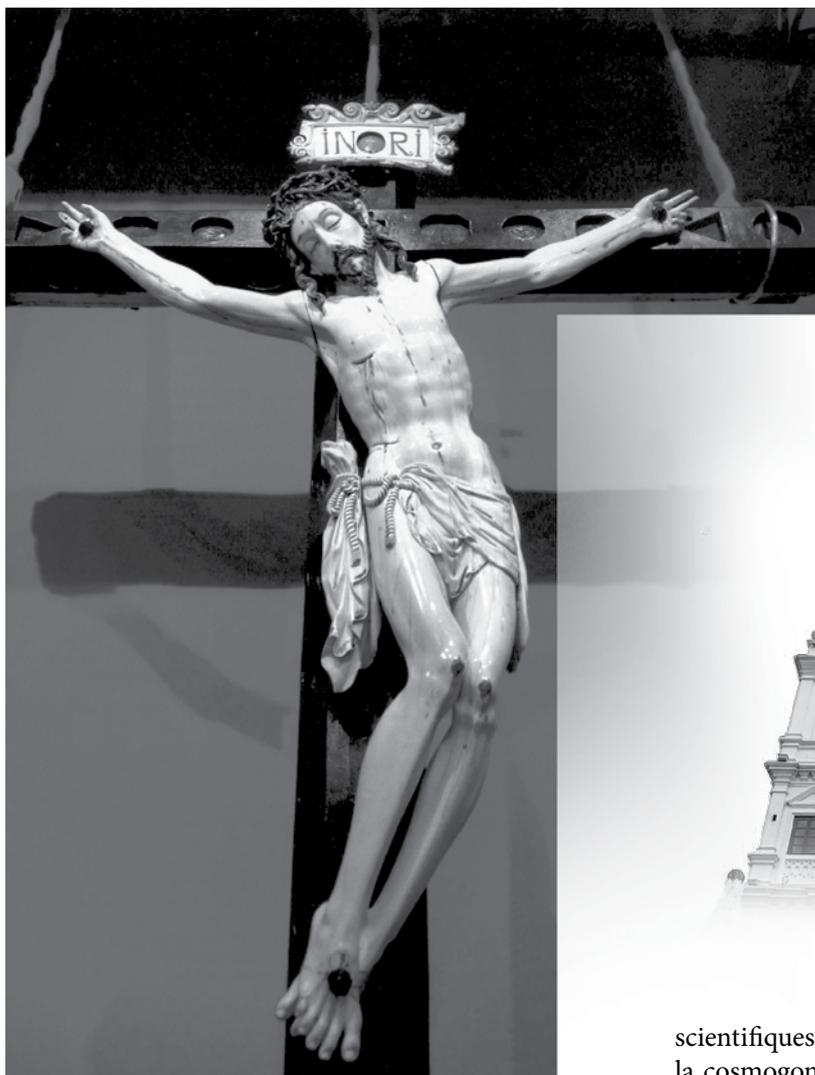
Au Secrétariat, pour coordonner un tel projet impliquant tant de pays et d'experts, j'étais la seule

spécialiste du programme avec une assistante, et quelques stagiaires dévoué(e)s mais qui, après avoir été formé(e)s, partaient vers d'autres cieux... La tâche était triple : coordonner et promouvoir le projet au plan international ; veiller et contribuer à la préparation des cinq volumes (y compris gérer les traductions effectuées par une large gamme de spécialistes de différentes langues) ; lever des fonds extrabudgétaires ; rechercher l'iconographie, et ce pour les différents volumes.

**ЕК :** Faisons une petite pause avant de poursuivre une telle odyssee. À quel moment a-t-on commencé à utiliser le mot « Baroque » pour décrire les expressions artistiques des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles ?

**ECL :** Le mot « Baroque » dérive du mot espagnol « *barrueco* » qui désigne une perle qui, faute d'être parfaitement ronde, a perdu une partie de sa valeur. C'est le théoricien de l'architecture néoclassique Francesco Milizia qui utilisa, en 1797, le terme « Baroque » pour signifier l'irrégularité et l'anomalie par rapport à ce que l'on considérait comme la norme à l'époque, c'est-à-dire le style néoclassique. En 1888, Heinrich Wölfflin, dans *Renaissance et Baroque*, écrit : « *Si l'apogée de la Renaissance est le chemin qui mène directement au Baroque, on ne peut comprendre le Baroque sans égard à l'esprit de la Contre-Réforme* »<sup>3</sup>. Le grand historien du Baroque, Eugenio d'Ors, déclarera en 1935 : « *La sensibilité de la Contre-Réforme porte en soi une sorte de croyance dans la 'naturalité du surnaturel', dans l'identification entre la nature et l'esprit. Cette identification, cette naturalité-là ne peuvent se produire sans une certaine immersion dans le panthéisme* »<sup>4</sup>. *Les spiritualités franciscaine, luthérienne et tridentine coïncident en cela.* »

Par ailleurs, Irwin Panowsky, dans une conférence en 1934, déclara : « *En Italie, dans les premières phases, le Baroque représente plus une révolte contre le Maniérisme que contre la Renaissance classique.* » Il est en fait synonyme d'une réaffirmation des principes classiques et d'un retour au naturalisme du point de vue du contenu émotionnel. En peinture, deux forces majeures favorisent ce double changement : l'effort révolutionnaire du Caravage, déjà appelé « naturaliste » par ses contemporains, et la tentative réformatrice de l'école bolognaise du Carrache, qui, comme celle de Florence, essaya de venir à bout du Maniérisme en restaurant « les bonnes vieilles traditions ». Ces deux tendances ne sont pas irréconciliables. Le développement qui s'ensuivit repose sur les deux faces d'une phalange, même si les points de départ du Caravage d'un côté et du Carrache de l'autre étaient fort éloignés.



Christ sur la Croix, 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles (ivoire),  
Musée de l'Université de Saint Thomas, Manille  
(Philippines). © L'Erma di Bretschneider

**€K :** Quelles sont les raisons sociales et politiques qui ont favorisé l'émergence d'un mouvement culturel et esthétique si vaste, d'abord au niveau européen, ensuite au niveau mondial ?

**€CL :** Le Baroque est né dans un moment de tension féconde, de cohabitation difficile, entre une vision harmonieuse du monde – celle de la Renaissance – et une nouvelle sensibilité faite de passion et d'angoisse suscitée par les profonds bouleversements culturels et sociaux qui se produisirent aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. En effet, cette époque connut un profond changement des mentalités, en relation avec les grandes innovations scientifiques et culturelles et les découvertes géographiques et astronomiques. Les nouveaux modèles de la vie sociale, politique et artistique qui en résultèrent constituèrent les débuts de l'époque moderne.

À la fin du 16<sup>e</sup> siècle, la vision du monde s'est élargie avec l'inclusion des terres d'Amérique. Les découvertes

« As one of the major artistic achievements in world history, Baroque is well represented on the World Heritage List. Many monuments and sites of Baroque art and architecture are now protected by UNESCO. Examples range from Prague and Rome, Sevilla and Melk in Europe, to Goa and Macau in Asia to Antigua and Quito in Latin America, to Saint-Louis and Ilha de Moçambique in Africa. »

Francesco Bandarin,  
Ex-Sous-Directeur  
général pour la  
culture



Église Notre-Dame de l'Immaculée  
Conception, 1541, Goa (Inde). Wikipedia

scientifiques de Galilée et de Copernic remirent en cause la cosmogonie d'un monde clos dont la Terre serait le centre. Descartes mit en évidence l'unité de la constitution matérielle d'un univers à la fois indéfini et géométrique, soumis aux lois de la mécanique. L'imprimerie commença à favoriser la diffusion de l'écrit et surtout de l'image, et les structures économiques et politiques à se transformer. L'idée d'État pointait dans les esprits, et

1. Voir le dossier « Les Routes de dialogue » in *Lien/Link* N° 111, p.9.
2. En réponse au débat houleux, notamment chez les populations autochtones et afrodescendantes des Amériques, suscité par cette célébration d'une rencontre qu'il faut bien qualifier de contrainte, l'UNESCO lancera, en 1994, le projet « La Route de l'esclave : résistance, liberté, héritage », afin de mettre en lumière les traumatismes, les conséquences ainsi que les interactions culturelles nées de cette histoire, et qui aboutira à la reconnaissance, en 2001, par la communauté internationale, de l'esclavage et de la traite des esclaves comme crimes contre l'humanité. (NDLR)
3. La Contre-Réforme est le mouvement par lequel l'Église catholique romaine réagira, durant le 16<sup>e</sup> siècle, à la Réforme menée par les Églises protestantes. Elle dotera l'Église catholique des outils spirituels et matériels qui lui permirent d' amorcer une reconquête partielle des régions acquises au protestantisme et la conquête de nouveaux territoires situés au-delà de l'Atlantique, et de commencer une renaissance religieuse notamment grâce à la création de nouveaux ordres missionnaires.
4. Selon le panthéisme, Dieu est présent dans l'ensemble des différentes manifestations naturelles.



le terme « Europe » apparut pour la première fois et la notion de « capitale » s'affirma en tant que lieu central où le souverain rassemble son administration.

Si la Renaissance avait favorisé l'émergence d'un homme nouveau par rapport au Moyen-Âge, à partir d'elle un nouveau mode de voir la vie (le « Maniérisme ») va apparaître qui affectera également l'esthétique et le monde de l'art. Ce style va alors se développer et l'expression artistique s'ouvrir à un ensemble de formes plus épanouies qui introduit le mouvement dans les compositions.

**€K :** Pourquoi le Baroque est-il considéré comme le premier mouvement culturel à dimension internationale ?

**€CL :** Tout simplement parce qu'il a créé un pont culturel entre les océans et qu'il a joué un rôle de révélateur de styles et de formes artistiques oubliés. Auparavant, les grandes civilisations qui correspondaient aux grands empires étaient circonscrites à un seul continent (l'Empire romain, les civilisations chinoise et indienne, etc.). Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, l'action culturelle s'est beaucoup plus étendue à cause des navigateurs, des *conquistadores* espagnols et portugais, des missionnaires. En outre, le catholicisme, après le Concile de Trente, a été structuré, et ses modes d'expression et ses lieux de culte ont été illustrés selon un style nourri de valeurs esthétiques et spirituelles communes, avec des différences conjoncturelles en fonction des pays et des traditions autochtones.



Ainsi, pour la première fois, des peuples habitant des deux côtés des océans ont exprimé, dans leurs créations, des formes ayant des valeurs esthétiques similaires, le même goût pour des constructions de grande dimension et dans le choix de la décoration. Cela n'aurait pu se produire sans la présence et l'action de l'Église catholique, de la Contre-Réforme et des navigateurs espagnols et portugais : « *Painting was ruled by representations of expressive magnificence tending to decorative 'wonderment' and 'intoxication', while in sculpture we observe the extreme form of this artistic movement, in constant interaction with architecture. The obligation to create images and portraits of the mighty : civilian and religious, in art as in prints, gave rise to a first 'civilisation of the image'.* » Emmanuele Francesco Maria Emanuele, Président de la Fondazione Roma.

**€K :** Quelle est l'originalité de l'Atlas mondial du Baroque par rapport à toute la littérature publiée sur le sujet ?

**€CL :** L'originalité de l'Atlas est, en mettant l'accent sur la convergence d'expressions esthétiques communes à travers différents continents, de montrer que le Baroque constitue l'une des premières formes de mondialisation culturelle, et qu'il s'est enrichi de valeurs et de formes artistiques préexistantes, variables selon les pays et les cultures. Ainsi, le Baroque ibéro-américain s'est nourri de l'influence autochtone des populations précolombiennes dans l'architecture, la peinture et les arts décoratifs mais aussi dans la musique. C'est donc la question du brassage, du syncrétisme des traditions, des innovations et des apports qui fait la spécificité de l'Atlas, préparé par l'UNESCO avec l'appui de nombreux États membres.

**€K :** On commence à comprendre l'extrême complexité de ce mouvement artistique mais aussi celle de préparer un Atlas sur ce sujet. Comment s'est organisée la préparation des cinq volumes thématiques ?

**€CL :** Bien que les travaux concernant les cinq volumes aient commencé en même temps, chacun a suivi un rythme différent.

**Le volume I (« L'architecture »)**

a été pris en charge par la Commission nationale espagnole pour l'UNESCO, qui a confié la préparation du manuscrit au Professeur Antonio Bonet Correa de l'Université Complutense de Madrid, aujourd'hui Directeur de l'Académie San Fernando. De nombreuses réunions de travail ont eu lieu en Espagne avec des spécialistes issus de différents pays. La première partie



Frans Hals, *La Bohémienne*, 1628-1630. Wikipedia



a)



b)

du volume, thématique, porte sur l'architecture religieuse et la décoration des espaces sacrés, l'architecture civile, l'urbanisme, les œuvres publiques, les traités d'architecture qui ont permis la diffusion des idées, des ordres classiques illustrés par le *Traité de Vitruve* (comme le dorique, le ionique et le corynthen) et leur transgression, la mobilité des architectes d'Europe en Amérique latine et en Extrême-Orient ainsi que la « débarroquisation »<sup>5</sup> qui s'est produite aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles au moment où les styles artistiques avaient changé ; la deuxième partie, géographique, offre au lecteur une présentation, par pays et par ville, du style et de l'histoire des édifices et des monuments baroques majeurs, ainsi qu'une biographie des architectes les plus significatifs. Ce volume, publié en espagnol en 2001 par la filiale espagnole de l'éditeur italien Electa, a, d'ores et déjà, servi d'ouvrage de référence pour des guides scientifiques et touristiques au niveau mondial. Il est aujourd'hui, en 2015, épuisé.

### Le volume II (« La peinture et la sculpture »)

a été pris en charge par la Commission nationale française pour l'UNESCO, qui en a confié la préparation et la coordination scientifique au Professeur Jacques Thuillier, responsable de la Chaire d'histoire de l'art au Collège de France et ancien Secrétaire scientifique du Comité international d'histoire de l'art (CIHA) de 1969 à 1983. Le Professeur Thuillier a opté pour une structure sous forme de « dialogue dans le temps et dans l'espace », de manière à mettre l'accent sur les échanges et les influences entre les pays et les régions. Ce volume se compose de trois parties : la première se rapporte à la « demande » d'images de la part des princes, des nobles, des membres du clergé qui souhaitaient se voir

a) Panini, *Teatro Argentina*, 1747, Rome (Italie). Wikipedia

b) Rembrandt, *Jeune femme au bain dans un ruisseau*, 1654, National Gallery, Londres. © L'Erma di Bretschneider

5. La « débarroquisation » est le mouvement qui, au 19<sup>e</sup> siècle, a « rénové » de manière profondément « invasive » et parfois en les transformant, selon la mode du moment, voire en les détruisant, certains monuments baroques des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.



représentés afin d'assurer leur pouvoir, ou pour illustrer soit des faits historiques soit des situations imaginaires ; la deuxième contient la « réponse » des artistes aux dites demandes d'images, réalisées selon les techniques connues à l'époque (peintures, fresques, dessins, gravures, sculptures, statues, décorations). La « culture de l'image » aurait-elle commencé à ce moment-là ? ; la troisième partie, illustrant « ce nouveau langage artistique », met l'accent sur ce qui a contribué à l'inspirer, comme les progrès techniques — notamment dans le domaine de la gravure — qui, grâce aux voyages des navigateurs et des missionnaires, ont permis la migration, au-delà des océans, des modes et modèles artistiques.

Une vingtaine d'historiens de l'art issus de différents pays ont contribué à ce volume et de nombreux pays ont offert du matériel graphique et photographique, surtout pour les œuvres les moins connues. Comme l'explique le Professeur Thuillier dans son introduction : « *Le présent Atlas s'est donné pour tâche de souligner les liens existant entre l'art baroque et la géographie, donc de mettre en valeur cette spécificité, une spécificité que le terme d'école nationale tente de diluer. Dans ce volume, nous n'avons pas cherché à donner l'image rassurante d'une inspiration sans conflits et d'un style sans dissonances. Nous n'avons pas cherché à effacer les différences de ton et les heurts de qualité. À la belle unité que suggèrent la plupart des albums qui célèbrent l'art baroque, nous n'avons pas craint d'opposer l'extrême richesse d'une époque vigoureuse entre toutes et confiante dans ses forces. La biologie contemporaine ne cesse pas d'insister sur l'infinie complexité de tout être vivant. L'art est pareil à un être vivant et l'histoire de l'art commence seulement à en mesurer la complexité.* »

Ce volume a été publié en 2014 en anglais, par l'éditeur italien L'Erma di Bretschneider avec un financement de la Fondazione Roma. La version italienne, financée par la même Fondation, a été publiée en mars 2015. Quant à l'édition originale, française, elle attend toujours son éditeur !

### Le volume III (« Les arts décoratifs »)

a été pris en charge par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, et sa rédaction confiée au Professeur Alain Gruber. Ce volume présente les créations de style baroque réalisées dans divers matériaux comme le cuir, l'or et l'argent, le bois sculpté, le bronze, la porcelaine, le fer ainsi que les techniques de production de ces objets très à la mode aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

### Le volume IV (« La musique »)

a bénéficié de l'appui financier de la région du Piémont en Italie, et a été élaboré par le musicologue Alberto Basso, Président de la Société italienne de musicologie. La musique baroque privilégie l'émotion, en tradui-

sant les sentiments et les états d'âme par des créations vocales et instrumentales des plus variées. C'est ainsi qu'entre 1575 et 1775 l'opéra, l'oratorio, la cantate, la sonate, la symphonie et le concert virent le jour. Art « social » par excellence, la musique baroque est également attachée à des institutions, à des lieux — comme la musique d'Église dans les cathédrales, les couvents, les monastères — et aux écoles — comme la musique de divertissement dans les châteaux, les théâtres et les cours royales. Ce volume met donc en lumière la variété des formes musicales de style baroque ainsi que leur évolution dans les pays européens et latino-américains, certains compositeurs changeant de style et d'instrument en passant d'un continent à l'autre.

### Le volume V

#### (« Le théâtre et le Baroque éphémère »)

a également été pris en charge par l'Italie sous la direction du Professeur Marcello Fagiolo de l'Université de la Sapienza (Rome) et avec l'aide financière du Ministère italien de la culture. L'époque du Baroque fut considérée comme « le grand théâtre du monde », tout événement étant prétexte à des cérémonies solennelles, à la fois fastueuses et populaires. Des fêtes grandioses étaient donc organisées à l'occasion de naissances, de funérailles, de canonisations, de processions ou lors de foires et de rencontres festives en ville ou à la cour. Ce volume illustre donc par des gravures ce qui pourrait être appelé aujourd'hui « le patrimoine culturel immatériel de l'époque ».

**ÉK :** Quel travail colossal et minutieux pour préparer la rédaction de ces cinq volumes ! Comment as-tu pu mener à bien un projet d'une telle envergure ?

Tu l'as conduit jusqu'à ta retraite en 2001.

Que s'est-il passé depuis ?

**ÉCL :** Cela n'a pas toujours été évident ! Mais le soutien sans faille des Commissions nationales pour l'UNESCO, l'engagement des Directeurs scientifiques de volume, le sérieux des spécialistes et l'enthousiasme de tous les partenaires du projet ont été porteurs. Sans l'aide et la générosité des États membres, de la société civile et des experts ce projet n'aurait jamais pu aboutir. En tant que coordinatrice, j'ai pu voir, jour après jour, pendant dix ans, l'énorme travail de recherche, de rédaction, de traduction que ce projet a impliqué, et ai été impressionnée par les efforts que les experts et les États ont déployés en matière de concertation et de coopération.

Au moment de ma retraite en 2001, les manuscrits des cinq volumes, qui étaient finalisés, validés et les

illustrations sélectionnées, ont été remis aux Éditions UNESCO en vue de leur publication, en coédition avec les Éditions Electa d'Espagne. Malheureusement, bien que l'accord de coédition portât sur les cinq volumes, le coéditeur



n'a assuré la publication que du seul volume I consacré à l'architecture, en espagnol. Puis, les Éditions UNESCO ont réduit leurs activités et les ressources du Fonds spécial créé à cet effet au Secteur de la culture ont été affectées à d'autres fins... Les manuscrits et le matériel photographique des quatre volumes restants sont alors restés sur les étagères...

Ne pouvant tolérer un tel gâchis, bien que retraitée j'ai repris le flambeau. J'ai demandé une autorisation spéciale à l'UNESCO pour poursuivre, à titre bénévole, le projet et tenter de trouver des éditeurs et les financements nécessaires à la publication.

Cela fait donc dix ans que je cours après des sponsors et des éditeurs qui seraient intéressés à publier des ouvrages certes coûteux à imprimer... mais prêts ! En 2012, l'éditeur italien L'Erma di Bretschneider, spécialisé en histoire de l'art et en archéologie, a accepté de publier, en anglais et en italien, les quatre volumes restants, avec le patronage de l'UNESCO. Le volume II sur la peinture et la sculpture est donc paru en anglais en 2014, et en italien en 2015 à l'occasion de la tenue, à Rome, de l'exposition *Atlante del Barocco mondiale*.

**ÉK :** Si j'ai bien compris, tu as repris ton bâton de pèlerin pour, cette fois, dénicher les ressources pour publier la version française de cette œuvre majeure, rédigée en français, et dont le rayonnement culturel – sans oublier les autres volumes – aura traversé non seulement des siècles et des océans, mais aussi les esprits. ■



a) Anonyme, *Johann Pachelbel*, compositeur et organiste allemand de la période baroque, 1653-1706, Nuremberg (alors Électorat de Bavière). Wikipedia

b) Anonyme, *Ariel Dei*, vers 1720, Église Calamarca, La Paz (Bolivie). © L'Erma di Bretschneider

c) Aleijadinho, *La Cène*, 1800-1805, Sanctuaire du Bon Jésus, Cogonhas do Campo (Brésil). © L'Erma di Bretschneider





c)



a)



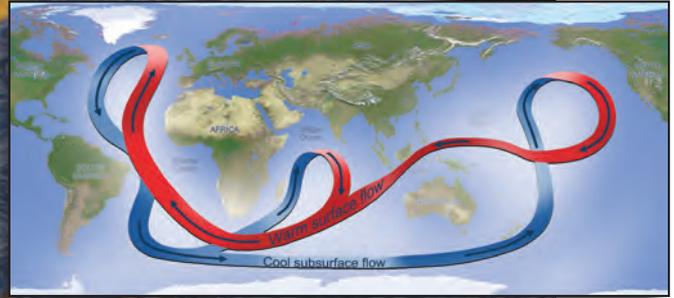
b)



d)

- a) Bernini, *Extase de Sainte Thérèse*, 1647-1656, Église Santa Maria della Vittoria, Rome (Italie). © L'Erma di Bretschneider
- b) Anonyme, *Procession de confréries Incas de Saint Jean-Batiste et de Saint Pierre*, Palais archiépiscopal, Cuzco (Pérou). © L'Erma di Bretschneider
- c) Église Saint François d'Assise, Ouro Preto (Brésil). Wikipedia
- d) Diego Velázquez, *Apollon dans la forge de Vulcain*, 1630, Musée du Prado, Madrid (Espagne). © L'Erma di Bretschneider

## Diagonales Appel de l'Océan pour le Climat



© NASA Explorer-YouTube

À la veille de la Conférence de Paris sur le climat (COP21) qui doit se tenir à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015, plus personne n'ignore qu'il est urgent de réduire les émissions terrestres de CO<sup>2</sup> dues à l'Homme et que les forêts jouent un rôle essentiel dans le captage du CO<sup>2</sup>. Cette question constitue le cœur des discussions sur le climat depuis de longues années. Mais, jusqu'ici on savait peu que l'océan avait été relativement absent des enjeux, défis, et solutions négociées dans le cadre de ces débats.

C'est le mérite de la célébration de la Journée mondiale de l'océan 2015 d'avoir rappelé qu'il était essentiel d'intégrer l'océan au cœur des négociations et de la préparation de la Conférence de Paris. Le millier de participants réunis dans la salle I, le 8 juin 2015, a unanimement salué l'annonce par Laurent Fabius, Ministre des Affaires étrangères et du Développement international de la France, d'une journée entière consacrée à l'océan pendant la Conférence de décembre.

Cette célébration, organisée par la Commission océanographique intergouvernementale, n'aurait pas rencontré le même succès sans le concours de la « Plateforme océan et climat » lancée à cette occasion. Il s'agit d'une alliance de toutes les parties prenantes de la société civile et de la recherche pour intégrer l'océan dans les solutions relatives au changement climatique (Union internationale pour la conservation de la nature, Centre national de la recherche scientifique [CNRS], Fondation Prince Albert II de Monaco, NAUSICAA - Centre national de la mer, Tara Expéditions).

Plusieurs ateliers ont permis de réfléchir notamment à l'acidification de l'océan – dont l'accélération actuelle aura des répercussions dramatiques sur la chaîne alimentaire et sur la biodiversité – ou encore à l'océan source d'éco-innovations et d'engagement citoyen pour construire une « société bleue ». Les participants ont pu découvrir une multitude de projets novateurs pour préserver l'environnement, réguler le climat, créer des emplois (nouvelles énergies marines, alimentation du futur, santé...).

**Un océan en bonne santé, c'est un climat préservé**

En parallèle, le campus UNESCO « Une planète, un océan », organisé en partenariat avec la Fondation GDF-Suez, se proposait de mobiliser des étudiants au profil varié – allant de la biologie, de l'océanographie et des études de l'environnement, à la sociologie, en passant par le droit ou les sciences politiques – afin de les aider à devenir des défenseurs de

l'océan et à élaborer un plan d'action sur l'océan et le changement climatique.

Au cours des débats présidés par Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, les représentants du campus ont présenté l'« Appel de l'océan pour le climat » ; il s'agit d'un texte court et incisif, accompagné de cinq recommandations, appelé à être signé par le plus grand nombre qui permet de comprendre en filigrane la problématique océan/climat : acidité accrue des océans dans des proportions jamais atteintes, réchauffement des eaux et baisse de l'oxygène, saturation de l'absorption du CO<sup>2</sup> par les océans, migration et extinction des espèces : **« Silencieusement, l'océan subit les changements climatiques. La vie y est perturbée, risque de disparaître peu à peu. Une vie qui, à l'origine, ne l'oublions pas, est apparue dans l'océan. »**

Quatre expositions, dont une sur les grilles de l'UNESCO, permirent aux participants de poursuivre leur réflexion, de s'informer ou d'être touchés par la beauté de l'océan. *Miracles under the Waves* de Akiyoshi Ito, un des artistes les plus célèbres du Japon grâce à la qualité de ses photos sous-marines, a été le point d'orgue artistique de cette Journée.

Patrick Gallaud

Les courants marins à l'échelle de la planète forment un grand cycle de circulation thermohaline qui brasse les eaux et convoie la chaleur à l'échelle du globe. En influençant fortement la température des régions visitées, en plus de l'humidité, les courants ont ainsi un impact déterminant sur les climats terrestres majeurs.

## A Message of Peace



© Youssef Fatis and Helga Schuhr, © Photo: Unesco/R. Fayad

**Encounter at the Heart of Painting**, signed 1998. Diptych – acrylic and fine paper on watercolour paper, 210 x 300 cm. Donated by Libya in 2002.

Since cultures have existed, they have mixed, interacted and given birth to new hybrid cultures. History tells us that literature and the arts have always been a special means for rapprochement, and *Encounter at the Heart of Painting*, is a perfect example of this. The diptych is the result of collaboration between two painters of different origins and cultures: the German Helga Schuhr and the Libyan Youssef Fatis. It can be seen on the second floor of the Fontenoy building to the right as you come out of the lift.

According to the web pages of the “UNESCO Works of Art Collection”, on the occasion of a trip to Libya, Schuhr, who lives in Switzerland and has taken Swiss nationality, expressed a wish to work with Libyan artists and invited them to exhibit in a gallery in the Swiss Neuchâtel region.

It is within this context that Fatis and Schuhr met and built a friendship, expressed through works they created together. For this project, Fatis worked in Schuhr’s studio in Chez-le-Bart, Switzerland. They ‘conversed’ by means of their paintbrushes and combined their techniques and cultures, creating a work full of spontaneity and life but also with the goal of communicating a message of peace thanks to their encounter through art.

In this work, Fatis has lightened his intense palette of colour as well as his usually more violent content, embracing Schuhr’s luminous hues. One can admire the strong red colours which contrast with the light blues found mostly in the background. Silhouettes of various figures, delicately outlined in black, are found on both parts of the painting; they

seem to subtly emerge from the contrasting colours. The close, intertwining silhouettes illustrate the feeling of proximity and dialogue between human beings. It is possible to distinguish two distinct techniques used for the silhouettes, some being uniquely composed of an outline whilst others, more detailed, allow the spectator to make out specific aspects of the figure, such as the face, mouth, etc. Schuhr’s style is recognizable in the less detailed, more rounded silhouettes, whereas Fatis’s drawings are more detailed.

Born in Germany in 1944, Helga Schuhr studied art in her native country and in the United Kingdom. She has taken part in many collective and personal exhibitions internationally. Although she usually works on canvas, paper or mural spaces, she also experiments with engraving and drawing. Her works are essentially abstract, but as of the 1990s her style became more simplified and pure. Later Schuhr preferred the luminosity of colour in order to express her plastic vision.

Youssef Fatis was born in Tripoli in 1966 and studied art there. From 1993 to 1997 he worked with his artist wife, Najla Shawkat El Fitouri, and the paintings they created together reflect a vast diversity of styles, from realism to abstract expressionism. He has taken part in collective and personal exhibitions at home and abroad, and is also interested in sculpture.

Maha Bulos



# Le Forum des membres

## Members' Forum



### Kal(é)idoscope

## LES LETTRES DANS LES MOTS

« Quand l'homme cessera d'écrire, il sera perdu, il ne sera plus face à lui-même. »

André Malraux

Comment peut-on être à la retraite ? Quelle est cette bataille perdue qui évoque un espace désolé où des êtres désarmés errent sans but ? Sommes-nous, oui ou non, des mutants, avec tous les possibles en poche ? Mais qu'importe le mot, voyons la chose.

Pendant mes cinq dernières années à l'UNESCO, je suivis des cours du soir en graphologie. Devenue graphologue grâce à une étude réussie du script de Flaubert, je passai, dès la retraite, au service de la Commission des activités culturelles de l'Association du personnel. Ce fut nouveau pour moi d'accrocher des tableaux dans le grand hall de la salle des pas perdus, d'organiser des vernissages après que le Comité de sélection eut choisi des artistes contemporains, qui tous eurent du succès. Je ne m'en apercevais pas tellement j'avais de travail. Ce furent des années heureuses car elles me rappelaient l'ambiance de mon enfance et de mon adolescence, entourée d'une famille artiste.

Cependant, je suivais le destin, ce personnage flou qui se déguise souvent, surgit là où on ne l'attend pas. Il existait dans ma vie un professeur génial, je l'avais suivi, fascinée, découvrant un monde inconnu de signes enrobés de symboles. Au bout de quinze ans, j'ai « tué le père », comme l'on dit en psychologie, c'est-à-dire que j'ai fui ses excentricités et écrit un premier ouvrage : *Analyse graphologique de Wolfgang Amadeus Mozart*<sup>1</sup>. Il le gardait sur son bureau, paraît-il, dans sa fierté d'initiateur.

Comment peut-on être graphologue ? Quelle motivation conduit à fouiller conscient, inconscient et subconscient jusqu'à décortiquer les mécanismes les plus intimes de l'être humain ? D'où vient cette curiosité si mal aimée, redoutée et critiquée ? « Vous êtes dangereuse » m'a-t-on souvent dit, alors qu'un simple coup d'œil peut renseigner sur les principaux ressorts d'un *homo sapiens*. Vous avez dit « *sapiens* » ? Justement, pas toujours. Le fameux inconscient, qui alimente les discordes entre écoles de psychologues, psychanalystes et autres déchiffreurs d'invisible, est là pour semer le trouble. L'invisible ? Voilà le coupable. Il est en soi, il est chez l'autre. L'étudier, où qu'il soit, ramène toujours à soi. Le graphologue doit avoir une exigence terrible

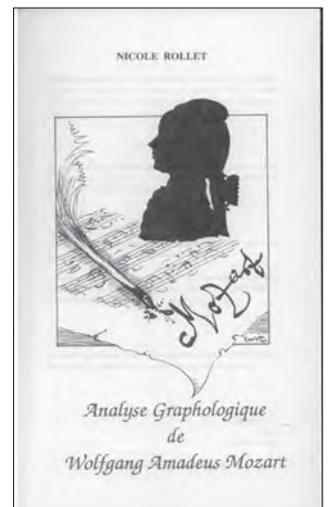


© N. R.

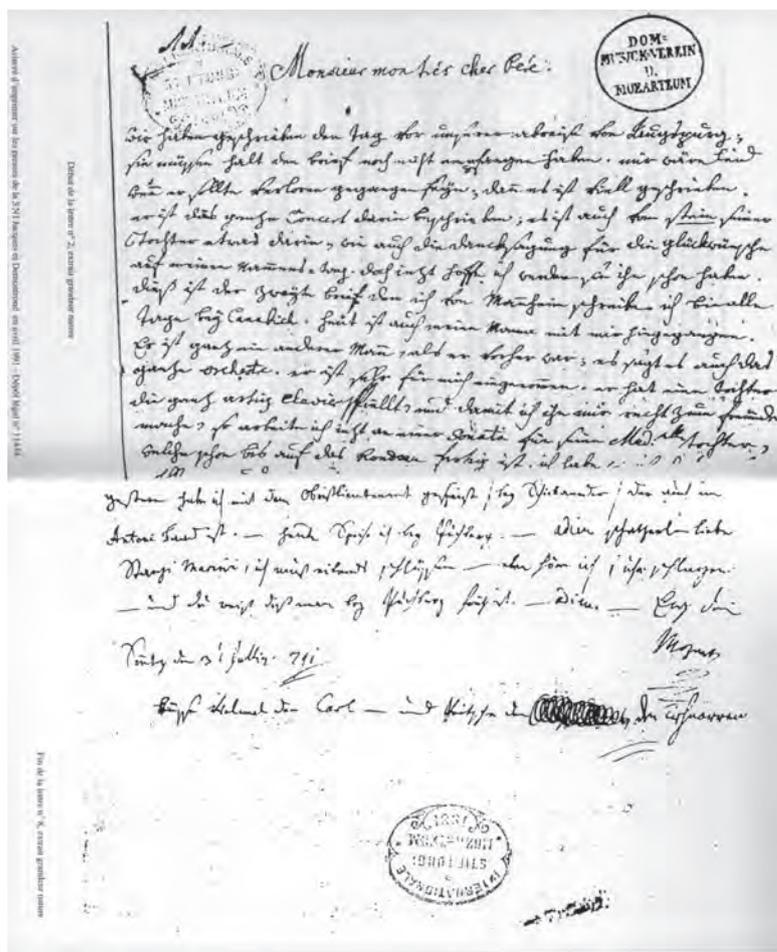
pour ce « soi » insaisissable et laisser tomber tout jugement *a priori*. Ou bien être génial. Cela existe. Mon professeur de graphologie était névrosé certes, complètement fou par moments, mais il était génial. Il s'est même méfié de moi et de ce que j'apprenais grâce à lui. Étrange paradoxe pour une élève aussi admirative et indulgente pour ses bizarreries. Il y a du « Pygmalion » là-dedans. Il m'avait prédit : « *En graphologie, tu seras ton propre maître.* » Depuis, je renâcle, d'abord comme un cheval sous le harnais. Mais j'y vais, de plus en plus attachée à ses cours et à mes innombrables notes.

Curiosité passionnée, plaisir d'une analyse rigoureuse, puis synthèse dans un océan de données : un script, c'est le cerveau au bout des doigts, une psychologie des mouvements, un mode d'expression gestuelle qui, par des idéogrammes, permet de déceler le caractère, l'idéogramme représentant symboliquement l'inconscient. Ainsi sont déterminés le caractère et la personnalité consciente et inconsciente du sujet.

Venons-en maintenant à l'aventure qu'est aussi la graphologie. Très émouvant fut le voyage à Salzbourg, en mars 1990, afin de remercier Geneviève Geffray, Conservateur au Mozarteum<sup>2</sup>, qui m'avait envoyé les photocopies des lettres de Mozart. Elle me proposa d'inscrire mon ouvrage sur Mozart dans la bibliographie du Mozarteum pour 1991. Quelle immense surprise ! J'allai ensuite visiter avec émotion, dans le cimetière Saint-Sébastien, les tombes de Léopold, de Constance et



1. Nicole Rollet, *Étude graphologique de Wolfgang Amadeus Mozart*, Paris, Éditions Traditionnelles, 1990.
2. Cette Université de la musique et des arts figuratifs accueille également le Festival de musique classique de Salzbourg.



de Nannerl Mozart<sup>3</sup> puis, de retour à Vienne, méditer dans le cimetière Saint-Marx sur l'endroit présumé de la fosse commune où fut déposé le corps de Mozart.

Mon aventure en pays mozartien ne se termina pas en Autriche mais se poursuivit en Égypte en 2000 où je fis une conférence en bateau sur le Nil à son sujet. Entre-temps, une Loge maçonnique m'avait invitée dans un grand hôtel parisien afin de célébrer l'édition de mon ouvrage. J'en apportai une demi-douzaine d'exemplaires mais, devant le nombre de demandes, je dus les envoyer ensuite par la poste, perdant ainsi le bénéfice de la vente !

Quant aux contacts avec les consultants, ils peuvent être comiques. Je me souviens d'un monsieur qui voulait une analyse du script de la dame de ses pensées. Hélas ! Fallait-il dire la vérité, fort décevante ? Mieux valait user de diplomatie et de subterfuges, de formules bien emballées. Étrange voyage aux allures de « *Grand Bleu* »<sup>4</sup>, comme une plongée en apnée où rien n'est perçu de la même façon, la graphologie exige de s'abstenir de juger, d'apprécier, mais note, calcule, compare. Au début tout est abstrait. La méthode s'appuie en partie sur le comptage précis de formes répertoriées pour en tirer des conclusions principalement de familles d'écritures paraissant simples : le Bâton, le Tambour, le Pointu, la

Virille, le Massué, le Fil, etc., sans parler du Cunéiforme. Ah ! le Cunéiforme !

À peine avais-je mentionné son « existence » au cours d'une conférence à l'Université Montaigne de Bordeaux (où j'analysais un poète du 19<sup>e</sup>), qu'un professeur de lettres m'attaqua vivement. Comment avais-je osé rapprocher une de ces familles de l'ancêtre de l'Écriture, avec un grand « É » ? Je devinais tous les universitaires de l'assistance disposés à m'attaquer et à me juger. Dans leur grande majorité, ils m'ont tous été favorables, et à la fin de la conférence, quel soulagement d'entendre ensuite l'un d'eux me dire : « *Vous m'avez bluffé !* », et un autre : « *Je n'écrirai jamais à Madame !* »

**Les signatures sont souvent les exemples les plus frappants d'une projection de l'inconscient véhiculant la préoccupation principale du sujet.** Ainsi la signature d'un officier sous-marinier ressembler... à un sous-marin stylisé ; celle de l'hypersensible Mozart comporter une faux au milieu du nom, symbole d'une vie si courte pour une œuvre prodigieuse ; et aussi celle de Yehudi Menuhin dessinant deux fois le poignet « cassé » tenant l'archer qui surplombe la courbe du violon. Sans parler de l'écriture de Freud, reflet parfait de son obsession, le sexe !

Il n'est pas toujours facile de comprendre un consultant. En voici un exemple cocasse. Afin d'expliquer à un mari qu'il avait besoin d'évoluer intellectuellement en dehors du cercle restreint que constituaient sa femme et ses préoccupations personnelles, je pris le temps nécessaire, car il faut savoir et oser parler. Cela dura jusqu'à ce que je l'entende, un jour, s'exclamer : « *C'est ça, c'est exactement cela !* » tout en riant de plaisir. J'étais médusée, incapable de réaliser quel était l'élément nouveau, cause de cet enthousiasme soudain.

Découvertes jubilatoires, dont la plus émouvante se fit avec mon chirurgien, après une opération : « *Vous devez être un excellent chirurgien, Docteur, car vous dessinez deux lames de couteau dans votre signature.* » « *Montrez-moi... Ah oui, il y en a une petite et une grande. Et c'est avec la petite que je gratte les vertèbres.* »

Il faut que l'écrit demeure : parole qui voyage, il est aussi une sublimation (Flaubert écrivit qu'il faisait l'amour au bout de sa plume), il est une thérapie, il assouplit les neurones, il est une mémoire, une culture. Écrivons ...

Nicole Rollet  
ex-Administrateur  
Division du droit d'auteur

3. Constance, l'épouse, Léopold, le père, et Nannerl, la sœur de Wolfgang Amadeus Mozart.
4. En référence au film franco-italo-américain *Le Grand Bleu* réalisé par Luc Besson en 1988.

## FROM "SHOCKED IN CHARENTE"

"The Assyrian came down like the wolf on the fold,  
And his cohorts were gleaming in purple and gold;  
And the sheen of their spears was like stars on the sea,  
When the blue wave rolls nightly on deep Galilee."

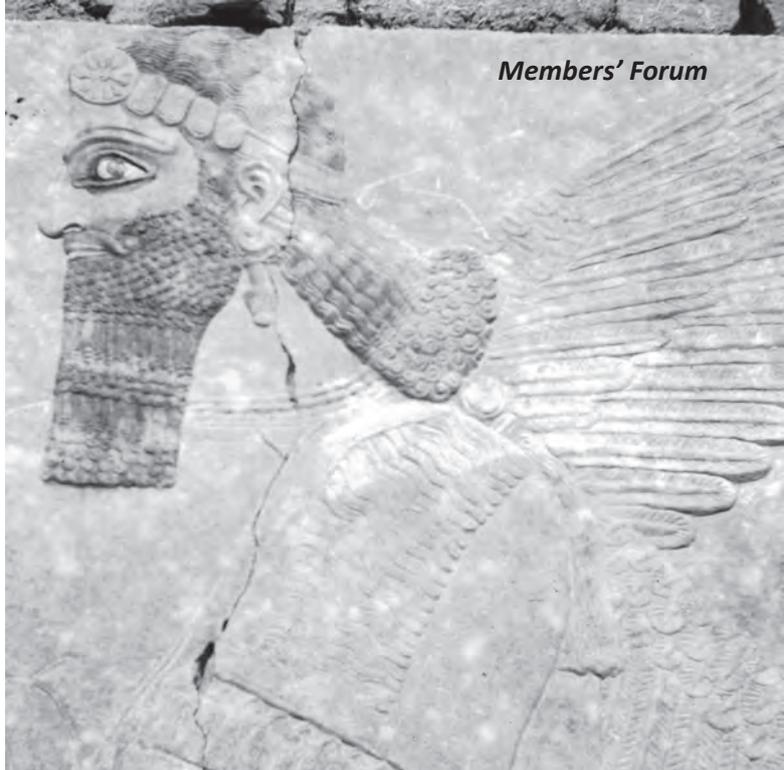
George Gordon, Lord Byron, *Hebrew Melodies*  
"The Destruction of Sennacherib"

At the end of February 2015 ISIS (the Islamic State of Iraq and Syria) militants entered the Mosul museum and wantonly destroyed many of the Assyrian and Hatran artifacts with sledgehammers. In March they went on to attack the ancient cities of Nimrud and Nineveh and destroyed many of the massive winged statues remaining from the palaces of Sennacherib and Ashurnasirpal II.

Iraq was important for me both at the beginning and at the end of my career at UNESCO. As a young secretary in the Educational Financing Division (EFD), part of a cooperative programme with the World Bank, I went on a Project Preparation Mission (PPM) to Iraq in May 1971 – the first time I had travelled outside Europe. On 20 March 2003, the day I left Rabat to return to Paris for an IPDC (International Programme for the Development of Communication) meeting and debriefing before taking early retirement, the Americans invaded the country.

When I was a child I was always fascinated by stories of excavations and archaeological discoveries and one of my great pleasures was visiting the British Museum on half-term holidays with my father. Imagine, then, my delight when I was invited to accompany a team of EFD professionals to Iraq in order to type the PPM report. In May 1971 the country was very different from now. Saddam Hussein had not yet taken power and considerable modernization was under way; in fact we had offices in the brand-new Ministry of Planning. One of the disappointments for me was that Baghdad was being considerably rebuilt: the souk had practically disappeared, the banks of the Tigris had been built up so that it was possible to walk along them and in the evenings particularly there were a number of stands selling grilled "*masgrouf*" – a large river fish.

At some point in the mission we went up north to Mosul and visited Nineveh and Nimrud, and I noted at the time that there was still a lot of work to be done discovering sites that had been very little explored. I picked up a small piece of marble that had a couple of cuneiform marks on it and it served as a paper weight throughout my career (and after). Over the years, I felt guilty about having removed it from the site, but with the appalling destruction that took place this



Nimrud.

year, my conscience has been assuaged! The amazing Assyrian marbles that inspired Lord Byron and others will sadly now only be visible in the world's major museums.

We also visited Samarra with its ziggurat and the Roman site of Hatra which was also the subject of depredations of the ISIS vandals in April.

In UNESCO we usually avoid speaking out very strongly. However, there reaches a point where one must call a spade a spade, and personally I am outraged that Iraq, a country with such a rich heritage and people who were all so charming and helpful to us, should be devastated in this way by people speaking in the name of religion. Having lived more than five years in Morocco, I know that this is not what Islam is about.

One of UNESCO's principal roles is to protect monuments. I trust that Member States and civil society will respond to the Director-General's appeal to protect this national heritage.

Jane Wright  
Former Sub-Regional Communication  
Advisor for the Maghreb

Photos: © J. W.



("No-one told me this was inappropriate dress!").

## QUAND L'HISTOIRE D'UNE VIE SE COMPOSE AVEC LA GRANDE HISTOIRE

L'histoire des pays est écrite par les gouvernements, par ses dirigeants, par la classe au pouvoir. Cependant, elle est aussi écrite par les paroles et les actes de ses citoyens. À cet effet, selon moi, la vie de mon père, Jesús Prados Arrarte, est exemplaire.

Depuis des années je projette d'écrire sa biographie et le présent article en esquisse les contours. Que d'archives, que d'hémérothèques<sup>1</sup>, que de bibliothèques (en Espagne, France, Chili, Pérou et Argentine, mais aussi celles des universités de Berlin et de Londres ...) me faudra-t-il consulter pour retracer de manière fidèle la vie d'un seul citoyen ! Mais en même temps, cette vie pourra être représentative de ce qu'a été l'histoire de l'Espagne et, dans une certaine mesure, l'histoire d'une partie de l'Europe au 20<sup>e</sup> siècle.

Basque d'origine (né à Bilbao en 1909), il est arrivé à trois ans à Madrid, où il a vécu presque toute sa vie. Mon père a fait des études universitaires de droit : les facultés de sciences économiques n'existant pas à l'époque les étudiants faisaient des études de droit et ensuite se spécialisaient en sciences économiques. Après un doctorat et des études à l'étranger, il obtint la chaire d'économie politique de la Faculté de droit de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle.

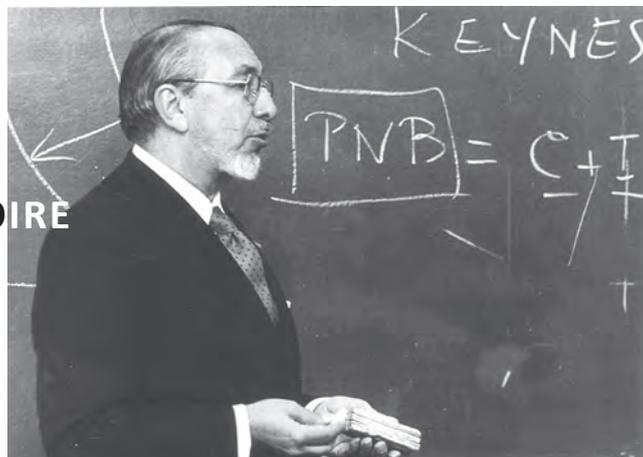
Ses études à l'étranger comprennent une année à Berlin et une année à Londres en qualité de boursier de la Junta para la Ampliación de Estudios (JAE). Il écourte ses études à Berlin étant écoeuré par ce qui se passait dans le Berlin de 1932-1933. Il se rend à Londres pour sa seconde année d'études à l'étranger (1933-1934).

Au cours de sa vie estudiantine, il fait partie des étudiants qui participent au « Soulèvement de Jaca » en 1930 avec pour objectif l'avènement d'une « république » en Espagne.

Dès le début de la guerre civile en 1936, il s'engage dans les troupes républicaines. Il suit alors un cours pour devenir Officier. Ensuite, il devient Capitaine de l'État Major de la 45<sup>e</sup> Division des Brigades Internationales, dirigée par le Général Emilio Kleber (de nationalité russe et de son vrai nom : Manfred Stern). Par la suite il est nommé, jusqu'à la fin de la guerre en 1939, auprès de l'État Major de l'armée républicaine, dirigé par le Général Vicente Rojo. C'est en 1938 que la « Médaille du devoir » lui est décernée pour ses actes pendant la guerre.

Arrive ensuite l'exil. Mon père traverse la frontière française en même temps que l'armée républicaine. Ma mère, enceinte de mon frère dans la Barcelone en guerre, était déjà partie pour Toulouse en 1938, avec sa mère et

1. Lieux où l'on conserve et archive les journaux, magazines et autres périodiques de la presse écrite.



© : R. et A. M. Prados García

sa sœur, pour y accoucher. Par la suite, les trois femmes resteront en France comme « réfugiées ».

Mon père est interné dans un camp dont je ne connais pas la localisation avec certitude, mais pour peu de temps, car je crois que c'est l'Alliance des intellectuels antifascistes qui obtient sa libération du camp. Il me semble qu'André Malraux avait alors réhabilité les anciennes écuries d'un petit château qu'il avait en Roissy-en-Brie afin d'y loger des intellectuels espagnols en exil. C'est là que lui et d'autres intellectuels sont assignés à résidence. Ils ne pouvaient par conséquent pas quitter le village. Néanmoins, lorsqu'ils voulaient aller à Paris, ils déjouaient cette interdiction en se rendant à pied à la gare suivante, pour éviter les dénonciations.

Au début de la Seconde guerre mondiale, mes parents décident de quitter la France. Comme ils connaissaient Pablo Neruda ils obtiennent un sauf-conduit pour le Chili. Mais en arrivant à Buenos Aires ils décident de s'y installer et c'est en Argentine que je naquis, en 1943. Manquant de précisions sur cet épisode, il me sera nécessaire de consulter les archives argentines sur l'accueil et la vie des exilés espagnols à partir de 1939-40 ainsi que sur la vie professionnelle (et politique) de mon père en Argentine.

Douze années plus tard, mon père obtient un poste à la Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine (CEPAL) à Santiago du Chili. Nous y resterons deux ans. En sus de recherches sur son contrat avec la CEPAL, je mènerai aussi des recherches dans les archives chiliennes sur les exilés espagnols.

En 1954, nous retrouvons l'Espagne, en raison d'un contrat avec la CEPAL. À la fin de son contrat mon père décide de rester en Espagne pour y vivre. Plus tard, il accepte le poste de Chef de la Section des études économiques du Banco Central (une banque privée).

En 1959, il entreprend des démarches pour récupérer sa chaire. Le gouvernement franquiste prononce un jugement de « dépuration » en sa faveur : la sentence précise qu'il retrouve sa chaire mais qu'il ne peut occuper un poste de « confiance », par exemple comme doyen ou recteur. Peu de temps après il obtint la même chaire à l'Université de Madrid.

En juin 1962, une réunion des Espagnols se tient à Munich, à l'occasion du Congrès du mouvement européen, réunissant pour la première fois des opposants au

régime franquiste en exil ou résidant en Espagne. Les opposants vont des monarchistes constitutionnalistes à l'aile gauche du parti socialiste. Le parti communiste et les partis d'extrême gauche n'y sont pas invités. Évidemment, cette réunion provoque un grand séisme politique aussi bien à l'intérieur de l'Espagne qu'à l'extérieur. La police politique, dès leur arrivée à l'aéroport, « invite » les participants résidant en Espagne à choisir entre l'assignation à résidence dans l'île de Fuerteventura (une île des Canaries peu peuplée à l'époque) ou l'exil. Mon père choisit à nouveau le chemin de l'exil.

Une fois de plus, mon père choisit la France pour son exil. Ma mère part quelques mois plus tard le rejoindre mais ils décident que mon frère et moi poursuivrons nos études à Madrid, en demeurant dans l'appartement familial avec une personne chargée de l'intendance de la maison qui travaillait chez nous depuis plusieurs années. Peu de temps après, mon père part pour le Pérou avec ma mère pour participer à un projet international de développement économique du pays. Ils y resteront environ 18 mois.

Pendant ce temps, le gouvernement franquiste essaie de lui retirer la titularisation de sa chaire universitaire. En réalité, il tente de le faire expulser de l'Uni-

versité. Face à de multiples assemblées d'étudiants qui s'y opposent, le gouvernement franquiste fait marche arrière et mon père n'est pas demis de sa chaire.

Mes parents reviennent en Espagne vers 1964-1965 où mon père renoue avec l'enseignement universitaire et retrouve ses activités politiques, en faveur de la démocratie.

En 1981, après la mort de Franco, il est nommé membre de la Real Academia Española (équivalent en Espagne de l'Académie française) au moment où l'Académie s'ouvre à des « non- littéraires ». En 1983, il décèdera d'un cancer.

Cependant, il ne faut pas oublier le rôle joué par les femmes. Ah ma mère ! Elle était étudiante à la Faculté de philosophie et des lettres au début de la guerre civile. Elle fut actrice à « La Barraca » dirigée par Federico García Lorca, depuis le début de cette expérience jusqu'à la fin. Les acteurs étaient tous des étudiants et leur but était de permettre au peuple d'accéder au théâtre classique. Mais ceci est une autre histoire...

Ana María Prados García  
Ex-Documentaliste, Secteur des  
Sciences exactes et naturelles

## APPEL à RÉFLEXION sur l'ÉDUCATION au NUMÉRIQUE

**E**n tant qu'éducateur impliqué depuis plusieurs décennies dans les problèmes du droit à l'éducation, j'ai apprécié, dans le *Lien* N° 124, les parties consacrées à l'éducation et à l'impératif d'éduquer au numérique. Il est important d'indiquer les trois priorités de l'éducation et de l'enseignement comme c'est le cas dans votre article et de faire de l'éducation au numérique une priorité internationale.

Il me semble important, toutefois, d'encourager les chercheurs à aller plus loin dans la définition de l'éducation au numérique : selon moi, la notion porte davantage sur le procédé technique – la numérisation – et moins sur les contenus transmis et risque de surestimer l'aspect quantitatif au détriment de l'aspect qualitatif (voir par exemple « Le numérique au service de l'éducation en Afrique. Agence française de développement. Paris, UNESCO/AFD, 2015).

Les problèmes d'accès semblent bien éclairés, même s'ils sont loin d'être résolus. Ceci n'empêche pas d'insister sur la qualité qui permettra de chercher une réponse aux impératifs du 21<sup>e</sup> siècle et au-delà.

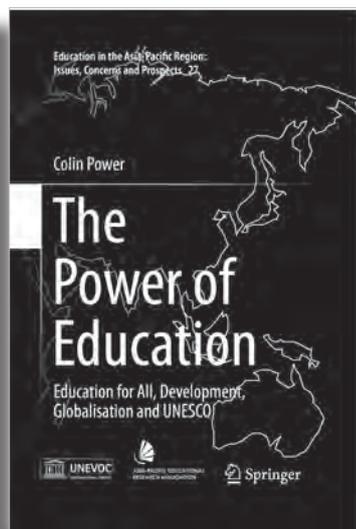
L'accès à l'information et à ses composantes, aux images et à leur interprétation se fait, le plus souvent, en dehors des systèmes éducatifs structurés. Il faudrait donc continuer à réfléchir sur le rôle de l'éducation dans le choix des informations et des connaissances,

dans leur évaluation et dans leur structuration. L'éducation devrait aider à acquérir des compétences et aptitudes spécifiques, le sens des responsabilités partagées dans un monde interconnecté et interdépendant, le tout basé sur une approche humaniste qui conduit à la transformation future, importante et indispensable des structures éducatives, des approches et pratiques pédagogiques. Elle se doit d'aider à construire une attitude éthique et humaniste sur des principes moraux communément adoptés, la compréhension et l'acceptation de la diversité culturelle, des « valeurs et les cultures propres à chaque pays » afin d'éviter que les jeunes « confondent monde réel et monde virtuel ». Un effort supplémentaire est nécessaire pour réactiver la mémoire. Ceci me semble susceptible de constituer des pistes à explorer pour les chercheurs afin de tracer les voies de l'éducation pour le futur.

Je vous adresse ces quelques notes avec l'idée qu'elles pourraient encourager des membres de l'UNESCO, anciens ou actifs, et ou d'autres à l'extérieur, à apporter leurs réflexions sur ce questionnaire sur l'éducation, si important dans la vie actuelle.

Zacharie Zachariev  
ex-Directeur du Bureau de liaison  
de l'UNESCO à Genève

## Our authors



The author, Colin Power, is a man who throughout his life experienced and dealt with education. As a “poor young farm boy from Queensland” he was given the opportunity to continue his education beyond the compulsory stage. He won a fellowship allowing him to go to university, to become a science teacher, a

researcher and Professor of Education at Flinders University of South Australia. He got involved in regional and international programmes organized by universities, NGOs, OECD and UNESCO and acted finally from 1989 until 2000 as Assistant Director-General for Education/Deputy Director-General at UNESCO Headquarters. He describes his book as a “story”. In fact, it is neither a scientific study nor just a traditional collection of memoirs. It reviews historical facts, combines them with analytical reflection, reports discussions with Ministers of Education and other leading educators including the Director-General Federico Mayor (1987-1999) and presents a series of interesting “stories”, educational case studies and examples. Although not meant to be an institutional history of UNESCO, the basic values and priorities of the Organization’s education programme are omnipresent and at the center of the author’s concern and personal commitment.

For UNESCO the 1990s were a decade of major new initiatives. In 1989, the Organization joined the Education for All movement (EFA) and became a co-organiser of the Jomtien World Conference on Education for All (1990). The author gives a detailed account of the role played by UNESCO in that coalition and of the milestones (Mid-term Review, Assessment 2000) leading to the World Education Forum in Dakar in the year 2000, the last event he attended as UNESCO official. In 1989, the fall of the Berlin Wall provoked profound political changes in Europe, which led UNESCO to join hands with other actors in supporting educational reform and renewal in a number of European countries. International

## THE POWER OF EDUCATION

### Education for All, Development, Globalisation and UNESCO

diplomacy enabled the Organization to launch new educational programmes in Palestine. After the election of Nelson Mandela as Head of State in South Africa, UNESCO started new educational initiatives. In 1998 it organized an African Conference of Ministers of Education in Durban. While approaching the new millennium, Member States felt the need to launch a strategic reflection on the future of education and set up an International Commission on Education for the 21st Century under the Chairmanship of Jacques Delors. The report, published in 1996, stimulated a broad international debate on educational policy and practice. The author analyses some of the issues discussed by the Commission, in particular those concerning the qualitative aspects of education.

The 1990s were also a decade of major international conferences such as the First World Conference on Higher Education (Paris 1998), the 5th International Conference on Adult Education (Hamburg 1997), the biennial Conferences on Education organized by IBE in Geneva and several other Conferences of a more technical character, such as the Forum 2000+ on Science and Technology Education for All (1993), the two Congresses on Technical and Vocational Education (1987, 1999) or the Salamanca Conference on Special Needs Education (1994), the starting point of an international debate on inclusive education. For each event the author presents the background and impact it had on educational policies and the professional debate stressing throughout the value of close international consultation and co-operation. In this context a warm tribute is paid to UNESCO’s vast network of institutes, field offices, NGOs and to the many education specialists within and outside the Organization, in particular the teachers, committed to the advancement of education in a globalised world.

The book is fascinating to read and recommended in particular to all those who have in one way or the other participated in the great adventure that was UNESCO in the 1990s.

Hans-Wolf Rissom  
Former Director of Executive  
Office, Education Sector

\* Colin Power, *The Power of Education. Education for All, Development, Globalisation and UNESCO*. Springer, 2014.



## Parole de femmes

### JEANNE GAPIYA: A GREAT BURUNDIAN LADY

"Be not afraid of greatness. Some people are born great, others achieve greatness, and some have greatness thrust upon them."

William Shakespeare, *Twelfth Night*



© Lionel Bitihari (by courtesy)

Scholars, critics, journalists, and specialists of all hues will forever debate the relative merits of Shakespeare's three fundamental categories for greatness. Is it innate, attained by sustained and tenacious effort, or arbitrarily forced upon some unsuspecting individual chosen by fate to bear a burden too weighty for lesser mortals.

It is debatable whether Jeanne Gapiya was born great on the 12 July 1963 in Burundi, then in the second week of its second year of independence celebrated on 1 July 1962. What is clear and certain to this writer is that Jeanne qualifies for greatness either under the second condition (achievement), or the third (it was thrust upon her), or perhaps **both**. For her life since a fateful day of an equally fateful diagnosis has quietly and persistently illustrated her capacity to assume the mantle that she has borne for nearly three decades now.

An energetic athlete and star basketball player at the local and national levels, Jeanne was on course for a very promising personal life and professional career as a successful executive in the private sector. Married in 1986, the young woman was on course for a brilliant career in a relatively newly independent African country where women executives were somewhat marginalized. The birth of a baby boy in 1987 seemed to confirm the unimpeded progress of her life as a woman capable of combining private and professional spheres of development.

Then the long hand of malevolent destiny stuck, several times in quick succession. First, her son died of AIDS in 1988; then she herself was diagnosed positive with the dreaded virus; the relentless progression continued with the death of her husband in 1989, a sister in 1990, and a brother in 1992. Miraculously Jeanne has survived to this day, almost Churchillian in her defiance: "*We will fight them in the... We will never surrender.*" And she never surrendered.

In 1994 Jeanne was the first Burundian to announce publicly her status as an HIV positive person in a climate that was instinctively and by reflex hostile and distrustful of persons affected by the new and mysterious virus with a number of negative stigmas attached to it. But Jeanne waded into the battle to halt the progress of the disease and almost single-handedly raise awareness of its dynamics. She thus founded the Association nationale de soutien aux séropositifs et aux malades du SIDA (ANSS), subsequently to become the first port of call for persons affected by or living with HIV-AIDS in Burundi. With the help of the national media, NGOs, persons of good will, the international community, and unnamed, unlisted Burundians, Jeanne forcefully and resolutely pushed the AIDS dilemma to the forefront of local, national and regional consideration. Today, ANSS is a vibrant and forward-looking not-for-profit organization with a staff of 150 persons. ANSS delivers antiretroviral treatment to 7820 patients, which represents 15% of the total number of patients being treated in the country.

Jeanne achieved, at least in my view, the status of selfless hero when, during the embargo that was imposed on Burundi between 1996 and 1998 causing critical shortages of supplies including critical life-saving drugs, Jeanne did not hesitate to drive her car from Bujumbura to Kigali (around 340 kilometres one way) through zones infested with armed rebels in order to procure desperately needed medication. While innumerable so-called "leaders" were speechifying, Jeanne was simply acting by driving her personal car 700 kilometres through hostile terrain in order to save lives back in Burundi.

And back at home she did not hesitate to confront the government, agitating for tax relief on imported HIV medicine, obtaining the establishment of a national fund destined to make critical HIV medica-

tion available at low cost or even free of cost, a principle that has subsequently been enshrined in the national budget of Burundi. These efforts have unquestionably established her as the “Mother of the fight against HIV AIDS”.

But at the personal level, obviously life must continue. Such was her confidence and faith in life that Jeanne remarried in 1999. In an extraordinary act of faith and courage Jeanne married a man who himself is living with the HIV virus, and who had lost his first wife to AIDS. Jeanne is now quite simply a loving and

caring mother to her husband’s two sons who in turn have lovingly adopted her as “Mom”.

The Burundian heroine Jeanne Gapiya does not need awards, titles and honours to entrench her quality, sincerity and greatness. But she has amassed quite a number of these. For those who may need confirmation of such tangible honorific reassurance of her qualities, please visit her at her website or on Facebook.

Dr Colin Nicholls

Former UNESCO Representative to Burundi

## Health and Society

8 May 2015

*Subject: Pension Fund matters*

*Dear Colleagues,*

*I am writing to you in response to unsubstantiated reports and rumours about the Pension Fund [...]. In recent days the New York staff union has issued an open letter and petition addressed to the Secretary-General: this petition alleges that the CEO of the Pension Fund is proposing radical changes to the organizational structure of the Fund: among other incorrect claims, a shift of the authority for the investments of the Fund to the CEO that he would eventually place the Fund’s assets in high risk investments such as hedge funds[...].*

*The present situation is as follows. At its 2014 Council, the Federation discussed the disagreement[...] between the New York staff union and the CEO of the Pension Fund over proposed changes to a limited number of human resources management procedures for Pension Fund staff. Even last year, [...] these proposed changes were being wrongly linked to the investments of our pensions. This [...] has to do with the updating of a Memorandum of Understanding (MoU), an instrument that has been in place for some two decades and by which the Secretary-General’s authority has been delegated to the CEO of the Pension Fund.*

*The MoU is drafted by the Office of Human Resources Management (OHRM) which is in turn advised by the Office of Legal Affairs (OLA) to ensure strict compliance with UN and UNJSPF regulations and rules. The Pension Board reviewed and approved the Fund’s reasons for the changes in the updated draft MoU at its 2014 session. The Board then instructed that the revised MoU be signed by the CEO, Representative of the Secretary-General (RSG) for investments and OHRM no later than September 2014 and that its implementation be reported to the Board at its 2015 session. The General Assembly subsequently supported the decision of the Pension Board. However, the intended signatories have to date failed to sign the updated MoU due to a lack of consensus.*

*We would like to assure you that we have seen nothing in the proposed updated MoU that supports the unsubstantiated claims put forward in the petition, such as “the CEO would be at full liberty to ignore the UN’s well-established rules” on important issues such as the code of ethics, receipt of gifts, procurement. More importantly, under UNJSPF regulations and rules, the two-part structure of the Fund would remain unaltered: the CEO would continue to be responsible for the liabilities (administration and payment of pensions) and report to the Pension Board, while the RSG for Investments would remain responsible for the investment of the Fund’s assets and continue to report to the Secretary-General. **The RSG has confirmed***

*that the investments portfolio remains predominately internally managed and very conservatively balanced, with no danger of more assets being steered toward riskier alternative investments such as hedge funds. Further, the UN Pension Fund, because of its unique structure, remains closely watched with numerous built-in controls and multiple checks and balances at every level.*

*As of March 2015, both I and FAFICS Vice-President Warren Sach, who is also the Chair of the AFICS/ NY Pension Committee, began to meet with relevant officials here in New York in an effort to ascertain the facts and ensure that there is no threat to the management of the Pension Fund or its investments. [...] We have found no reason to believe our pensions are under threat. We are increasingly concerned by the apparent disarray among certain senior officials over their inability to have concluded the draft MoU in a timely manner, in accordance with the decision of the Pension Board. The MoU is an internal administrative matter for the Pension Fund and it is now incumbent upon the CEO and RSG, together with OHRM, the Legal Office and the Fund's own staff to resolve it promptly within the existing provisions of the UN and UNJSPF regulations and rules. Since these parties have so far been unable to agree, FAFICS looks to the leadership of the Secretary-General to act expeditiously on this already long overdue matter.*

*The Pension Board will meet before the Council this year, meaning that FAFICS will not have an opportunity to discuss the matter in plenary and arrive at a consensus position in advance of the Board's session. Therefore, towards the end of June and before the Council meets in July, when the overall situation regarding the status of the MoU and the Pension Fund may be clearer, the Bureau will circulate a draft position to the Federation for adoption.*

*I wish to reiterate on behalf of FAFICS that our chief objective, like other parties including the staff bodies, is to ensure a safe and secure pension for all.*

*With best wishes,*

*(Signed) Linda Saputelli*

*President, Federation of Associations  
of Former International Civil Servants*

## UNE BONNE NOUVELLE POUR LES RÉSIDENTS EN FRANCE !

### Remboursement de la CSG et de la CRDS prélevées sur les revenus du capital

La Cour de justice de l'Union européenne (CJUE), dans un arrêt n° C-623/13 (affaire de Ruyters) du 26 février 2015, a confirmé que la Contribution sociale généralisée (CSG) et la Contribution au remboursement de la dette sociale (CRDS), deux taxes dont le produit alimente les caisses de la Sécurité sociale française ne sont pas des impôts : les contribuables qui ne bénéficient pas de la protection de la Sécurité sociale ne doivent donc pas les payer !

La CJUE avait déjà, en 2000, jugé que ces deux contributions ne devaient pas être prélevées sur les revenus du travail et de remplacement (retraites). Désormais, cette exonération concernera également l'ensemble des revenus du patrimoine, qu'il soit mobilier ou immobilier : revenus locatifs, cessions immobilières, intérêts d'actions, assurances-vie, etc.

Par conséquent, les fonctionnaires actifs et les retraités qui sont affiliés à la Caisse d'assurance maladie de l'UNESCO (CAM) et ne profitent pas de la Sécurité sociale – et sont donc assimilés aux travailleurs frontaliers en raison du privilège d'exterritorialité du Siège de l'Organisation –, ont droit au remboursement des sommes indûment perçues depuis 2012. Ils ont jusqu'au 31 décembre 2015 pour ce faire.

Pour l'avenir, il est très difficile de savoir comment procéder car les formulaires de déclaration ignorent ces cas très particuliers. En attendant, les intéressés pourront toujours demander chaque année le remboursement de ces deux contributions qui auront pu être perçues sur les revenus de leur patrimoine.

Yolaine Nouguier

## Carnet

### Nouveaux membres / *New members*

- Griselda ARROYO (BSP)  
grisarrojo@free.fr
- Tahar AZLOUK (MSS)  
4, rue Louis Codet, F-75007 Paris  
tahar.azlouk@sfr.fr
- Mario BERTERO  
Mario.bertero@orange.fr
- Linga IBRAHIM (MSS)  
32 Square de l'Avre, F - 92100 Boulogne  
01 46 21 39 07
- Dominique MICHET  
dmichet@wanadoo.fr
- Liliane NHOUYVANISVONG  
37, rue Blomet, F-75015 Paris  
01 45 67 08 11 lilianenhoy@gmail.com
- Herman VAN HOOFF (Havana office)  
Taalstraat 157  
NL-Vught 5261BD, Pays-Bas  
vanhooffmayer@yahoo.com

### Changement d'adresse ou de courriel / *New address or e.mail*

- Nour-Abed ABED  
nouredine.abed040@orange.fr
- Frances ALBERNAZ  
frances.albernaz@wanadoo.fr
- Michèle BENSA  
101, rue litolff, F-92270 Bois Colombes  
0681953428  
michele.bensa0379@orange.fr
- Patrice COEUR-BIZOT  
p.coeur-bizot@hotmail.com
- Pamela COGHLAN  
pamiecoghlant@gmail.com
- Alicia DAURAT ZUGARO  
aliciazugaro@gmail.com
- Arturo DE LA GUARDIA  
delagua@noos.fr
- Sylvette DELACROIX  
76, rue Jullien F-92170 Vanves  
sylvette.delacroix@orange.fr
- Sorin DUMITRESCU  
sordum@wanadoo.fr
- Rosamaria DURAND  
#412-411 North River Road  
Ottawa, Ontario K1L OA5, Canada
- Micheline KANE  
Appt 432  
22, Allée du Bataillon Hildevent  
F-93160 Noisy-le-Grand
- Nicole LABONNE  
4ter, Chemin des Cosses sous la Tour  
F-34350 Valras Plage  
04 67 77 08 21 cigalou34505@orange.fr
- Francine LEFÈVRE (ex JOSSE)  
Francine.lefevre0766@orange.fr
- Maria LEVENSON jlevenson@noos.fr
- Maria MALEVRI  
m.malevri@hotmail.com
- Paul MOITY moity.paul@orange.fr
- Carmen NEGRIN  
c.negrin47@gmail.com
- Marie-Noelle PALEM  
palemmarie64@gmail.com
- Janine PANIER  
janine.morisset24@gmail.com
- Jean QUARTIER LA TENTE  
5bis, rue Heudelet, F-21000 Dijon  
03 80 74 09 77 quartierjean@orange.fr
- Andrew RADOLF  
3539 SW Ocean View Dr.  
Seattle WA 98146 États-Unis d'Amérique  
+1 206 466 5284  
andrew.radolf@gmail.com
- Johan S. RODSMOEN  
johan-roedsmoen@getmail.no
- Antonio SOARES  
511, Boston Post Road, # 766  
Sudbury MA 01776  
États-Unis d'Amérique  
617 409 6319 ajmsoares@gmail.com
- Emilia TRASANCOS  
emilia.trasancos@gmail.com
- Marion TUCKER  
Bay View Court 1-16, Flat 12  
Triq L-Gherie,  
Mellieha MLH 2283, Malte  
+356.7957 2318 et +2155 8900  
serendipitym36@gmail.com
- Stamenka UVALIC- TRUMBIC  
suvalictrumbic@gmail.com
- André VARCHAVER  
varchaverandre1@gmail.com
- Roswitha VON BERG  
toscanette@orange.fr

## In memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 124 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in No. 124 of *LINK*, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

04/03/15 : Marie KULMER TRIFUNOVIC  
 12/03/15 : Hildegard BURTON  
 25/03/15 : Adelaïda LARRAIN\*  
 11/04/15 : David Carey SPURGEON  
 16/04/15 : John Fergus BENNETT\*  
 25/04/15 : Yvette GILBERT\*  
 28/04/15 : Jacques MARTIN  
 28/04/15 : Gérard VICTOIRE\*  
 06/05/15 : Jacqueline LEFÈBVRE  
 27/05/15 : José RIVERO VILLANUEVA  
 01/05/15 : Karel VAZAK\*  
 02/06/15 : Abdoulmajid MOHSEN  
 15/06/15 : Georges ASSATHIANY

\* Non-membre de l'AAFU



© Nicole Rollet

### Karel Vazak

1929 - 2015

**K**arel Vasak was one of the few real stalwarts at UNESCO in the 1970s and 1980s. Brooking no superficial adversities, especially when politically charged, to his unswerving dedication to evolving human rights, Karel stood out as a beacon of probity in a setting which was not always exemplary.

Although of course I was a good friend of his in my own UNESCO days, especially in connection with the proposed Declaration of Rights of Future Generations, in which his encouragement was most engaging, it was on his retirement that we got closer together.

With Claudio Zanghi of the University of Rome, and often a UNESCO consultant, we worked together, supported by Federico Mayor, on a draft Declaration on Human Duties and Responsibilities. The draft document, produced after several international conferences, was essentially Karel's.

Getting the government of Malta behind the initiative, we pursued the project at the United Nations. At UN General Assembly in 2012, we had several bilateral meetings to advance our "cause" while the Maltese

Prime Minister dedicated most of his speech to the problematic.

We found the UN Secretariat somewhat lukewarm on the idea, and when the Secretary-General fearing that such an approach could dilute human rights, advised the Maltese Government to postpone discussion, Karel's fury knew no bounds. Pusinallimity did not endear itself to Karel.

Subsequently, we decided to concentrate our efforts on the proposal for the UN to create a Guardian for Future Generations, an idea which, with Karel's help I had mooted at UNESCO in the late 1970s. Here too Malta had taken up the initiative on a UN level.

And here again Karel's help was instrumental in moving forward, such that when we perceived that the UN was dragging its feet, we celebrated together when in 2012, the Secretary-General off his own bat suggested that the creation of such a post or entity be formally considered. I do not remember to which heavenly intervention Karel attributed this "conversion" but which he regarded as transcendent...

May UNESCO have in times ahead persons of his calibre and dedication.

Salvino Busuttill

Former Director of the Socio-Cultural  
Environment and Human Settlements Division

## David Carey Spurgeon

1925 - 2015



© D. C. S.

Science journalist David Spurgeon spent only two and a half years at UNESCO, at the end of a long career in specialized publishing. Born in England and arriving in Canada as an infant, David attended public schools in Ontario and was graduated in the arts and humanities from the University of Western Ontario, now Western University. During the war of 1939-1945, our colleague served in the Royal Canadian Air Force.

After graduation, David was a reporter for the local *London Free Press*, followed by a year in Europe as a counselling tutor to the troubled scion of a wealthy Canadian family. In the process, David was exposed to the French language – which he eventually learned well. After this unusual chapter in his personal evolution, David spent 20 years as a general and science reporter on *The Globe and Mail*, Canada's leading reference newspaper in English. He won a graduate fellowship at Columbia University (New York), where he took the Master's Degree in the emerging field of science journalism. This made David a pioneer in his country for popularizing new research and technical innovation, especially how this progress affects society – whether well or adversely.

David distinguished himself by the creation of *Science Forum*, a six times per year magazine that he managed for 11 years, highlighting world events in medicine and other research and development. By 1971, however, David sought new horizons. Then 45, he took on the supervision of publications at IDRC (International Development Research Centre), a quasi-governmental body in Ottawa that encourages research in developing countries. His work enabled David to travel

extensively on the developing continents and won him a two-year assignment in Nairobi at the International Center for Research in Agro-Forestry an agency reinforcing the scientific approach to tree and other vegetal cultivation. In 1972 his Canadian colleagues voted him second President of the newly-founded Canadian Science Writers' Association.

At UNESCO, David took over as managing editor of the multilingual quarterly, *Impact of Science on Society*, and contributed directly to the advanced training of editors, radio and television producers engaged in the popularization of science, medicine and technology. In Cairo, David managed a particularly successful workshop on science popularization by Arabic speakers from the greater Mid-East.

Still in demand by specialists outside UNESCO is David's popular booklet of the early 1980s, *Why the S in UNESCO?* In his extremely active retirement years, David contributed frequently to prominent media such as *Nature*, *Scientific American*, and *The Times* (London).

Despite his reserve and notable discretion, David was known for his uncompromising journalistic enterprise. While preparing a report on prostate cancer, he volunteered to be examined as any other patient. But he proved to be not "any other": he had cancer, which would be a contributing cause of his death 22 years later. None the less, David remained an avid skier and sports enthusiast (even breaking a foot only a few years ago while playing tennis). He was, as well, a life-long amateur radio operator or "ham" with contacts the world over, as well as an enthusiast of jazz in its many forms.

Our colleague died last April at Sainte-Agathe-des-Monts, not far from his home on Lac Ouimet at Mont Tremblant, Quebec. A widower since the 1980s, David is survived by a daughter and two sons, and his companion of 25 years, Maria Martinengo of Milan.

Jacques Richardson

Former Editor in Chief, *Lien/Link*

Former Editor in Chief, *Impact*



# L'AAFU et les Associations sœurs *AFUS and Sister Associations*

**Ensemble**

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AAFU

Paris, 21 mai 2015

*Cette année la séance a été particulièrement animée, l'intérêt des participants étant manifeste pour les questions de pension et d'assurance maladie.*

*Plusieurs orateurs ont déploré la situation critique des participants parisiens obligés de faire d'importantes avances de fonds pour se faire admettre dans les hôpitaux de l'Assistance publique qui n'acceptent plus les prises en charge de Cigna (ex Vanbreda). Certes, Cigna a accepté de proposer une avance aux membres de **la Caisse d'assurance maladie (CAM)** sur présentation d'un devis, mais cela ne résout en rien le problème des hospitalisations d'urgence. Toutefois, il ne saurait être question de résilier le contrat qui lie l'UNESCO à Cigna, contrat qui expire fin 2016, la société n'ayant pas failli à ses engagements envers l'Organisation. Contrairement à des rumeurs insistantes, les investissements de **la Caisse des pensions**, pas plus que la situation de son personnel, ne sont menacés par la révision du Mémoire d'entente entre le Secrétaire général de l'ONU et le responsable de la Caisse (CEO), Sergio Arvizu. Ce mémorandum qui arrivait à expiration devait être révisé notamment en raison de l'introduction des normes IPSAS<sup>1</sup>. Les investissements (plus de 54 milliards de dollars US dont pas plus de 1 % n'est placé dans des « Hedge Funds ») resteront séparés de la gestion administrative des pensions. Par ailleurs, les allégations de fraude de la part du CEO font l'objet d'une enquête par les autorités compétentes de l'ONU. Une lettre de la présidente de la Fédération des Associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI) (voir pages 28 et 29) a été envoyée par courriel à tous les adhérents de l'AAFU.*

*En présentant le thème spécial « L'AAFU et vous », Georges Kutukdjian mit l'accent sur le manque de bénévoles alors que l'action de l'AAFU sera crucial l'an prochain, notamment en raison des décisions que pourrait prendre l'Assemblée générale des Nations Unies en matière de couverture médicale des retraités (ASHIL) et de l'actualisation des pensions. Il a souhaité savoir quels sont les thèmes que nos adhérents désirent voir traités par le Comité exécutif dans les années à venir. Parmi les suggestions des membres présents, on citera : une assistance plus soutenue des retraités hors-Siège, souvent très isolés, en utilisant mieux les compétences locales ; un projet de participation à la célébration du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'UNESCO ; l'augmentation de la contribution de l'Organisation à la CAM (en fait, l'application de la décision de la Conférence générale de porter la contribution des États-membres à 60 % a dû être suspendue par la Directrice générale sur recommandation de la CFPI<sup>2</sup>, en attendant les résultats de l'étude d'ensemble commandée par le Secrétaire général de l'ONU). Enfin, la question de l'exonération de la fiscalité des pensions en France ayant été soulevée à nouveau, Yolaine Nouguier a précisé que tous les efforts engagés jusqu'à présent (demandes d'intervention de l'UNESCO auprès des autorités françaises, questions posées à l'Assemblée nationale et au Sénat, actions devant les tribunaux administratifs) ayant échoué, l'AAFU n'est plus en mesure de s'y consacrer, faute de nouveaux arguments.*

Yolaine Nouguier

### Message de la Directrice générale Irina Bokova

lu par Ana Luiza Thompson-Flores, Sous-Directrice générale du Bureau de la planification stratégique

Monsieur Kutukdjian, Président de l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO, Mesdames et Messieurs, Chers collègues, au nom de la Directrice générale, qui participe actuellement au Forum mondial de l'éducation à Inchéon, en République de Corée, je suis heureuse de vous souhaiter la bienvenue à l'UNESCO. C'est un plaisir de vous retrouver pour cette assemblée annuelle de l'Association des anciens fonctionnaires de

l'UNESCO, et de partager avec vous les informations qui sont de notre intérêt commun.

L'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO contribue au rayonnement des idéaux des Nations Unies et de l'UNESCO. Elle favorise la connaissance des objectifs de l'Organisation. Elle relaie auprès du grand public les réalisations du programme. Elle est, à mes yeux, un élément essentiel de notre rayonnement,

1. IPSAS : International Public Sector Accounting Standards.

2. CFPI : Commission de la Fonction publique internationale.

de notre capacité à nous réinventer, à nous projeter dans le futur. Et c'est d'autant plus important dans cette période de réforme, qui nous concerne tous, et qui concerne aussi l'Association des anciens fonctionnaires.

Il est plus important que jamais de parler d'une même voix, de mutualiser les efforts et de renforcer les stratégies, dans l'intérêt du personnel qui est aussi l'intérêt de l'UNESCO. À cet égard, je note un bel « alignement des planètes », puisque l'AAFU va présenter au Conseil des Chefs de Secrétariat, dont la dernière session s'est tenue à l'UNESCO, une étude d'ensemble sur l'assurance maladie après le départ à la retraite, tandis que la Directrice générale assure la présidence du Comité de haut niveau sur la gestion.

Ladies and Gentlemen, let me turn in particular to the question of the Medical Benefit Fund (MBF), which I know is of special importance to the membership of AFUS.

There has been some positive and some negative news. Like the rest of UNESCO, the Bureau of Human Resources Management (HRM) has taken its fair share of the 20-30% cut in posts since 2012. The MBF/Pension Unit was no exception: 2 posts were abolished and with the absence of the Section Chief, and 2 staff due to personal circumstances has challenged the Unit's expertise and capacity to deliver over the past few years.

In addition, HRM has had to tackle the unexpected issue with the Paris hospitals, where MBF members continue to experience problems with the acceptance of "prise en charges". HRM has developed a work-around and intervenes on the hospital issue on a case-by-case basis immediately upon being informed of a problem, acting as middle-man between the participant, the hospital and Vanbreda/Cigna so that staff is treated immediately.

Moreover, the more general priority to ensure staff and retirees are reimbursed in a timely manner has been met. Inevitably, other priorities have experienced difficulties. In spite of these problems, the MBF continues to function and fulfill its purpose.

I am satisfied to report that by the end of 2014, the MBF financial reserves had risen to about 13 months' worth of normal expenses, an increase of 2 months in the last couple of months and around double the amount of a few years back. So the Fund is financially sound and heading in the right direction. Two of our colleagues from HRM, Colin Bell and Immo Welter, are with us today and at your disposal for clarifications or further elaborations on the issues which I have briefly touched upon, and any other related questions you may have.

Thank you for your attention.

## Nos sorties

### UNE VISITE EXCEPTIONNELLE AU MUSÉE PICASSO... GRÂCE À L'AAFU !

Un des événements majeurs de la rentrée parisienne 2014 fut la réouverture du Musée Picasso à Paris. Après plusieurs années de fermeture en raison de travaux de rénovation, les portes du musée se sont de nouveau ouvertes au public avec le double de surfaces d'exposition (3 800 m<sup>2</sup>). Installé depuis 1985 dans l'ancien Hôtel Salé (construit par un financier au 17<sup>e</sup> siècle qui percevait, au nom du Roi Louis XIV, l'impôt sur le sel, ce qui explique le nom de cet édifice prestigieux), le musée possède environ 5000 œuvres du plus grand artiste du 20<sup>e</sup> siècle, Pablo Picasso, dont 500 sont exposées. Ces dernières sont constituées de peintures, sculptures, dessins, céramiques et photographies qui ont fait l'objet d'une dation ainsi que d'une partie de la collection personnelle de Picasso léguée à l'État français.

En mars 2015, l'AAFU a organisé, pour ses membres, une visite guidée pour explorer la splendeur retrouvée de cet hôtel particulier et admirer les trésors

qui ont tant marqué le 20<sup>e</sup> siècle. Ayant fort apprécié la visite guidée, organisée par notre Association, de l'exposition consacrée au peintre Émile Bernard, au Musée de l'Orangerie à Paris, je me suis dépêchée de m'y inscrire.

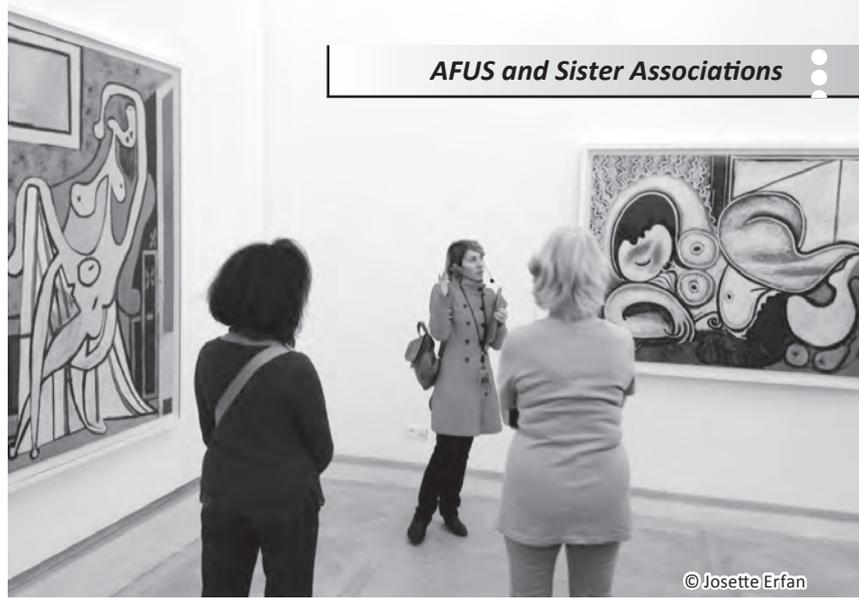
Rendez-vous donc sur le perron du Musée Picasso où Josette Erfan, Responsable des activités culturelles de l'AAFU, nous attend avec la conférencière, Sandra Benoist (celle-là même qui avait pris en charge la visite à l'Orangerie). Afin de nous permettre de suivre toutes ses explications et anecdotes sans être obligés de rester tout près d'elle, un audiophone individuel nous est distribué. Et nous voilà partis admirer la beauté des lieux ainsi que la créativité de cet artiste de génie. Au fur et à mesure que nous pénétrons dans le musée, nous entrons dans la vie intime et tumultueuse du maître né en 1881 à Malaga (Espagne) d'un père peintre et professeur de dessin et d'une mère dont il prit le nom.

Après avoir étudié la peinture dès l'âge de 8 ans sous la direction de son père, il partit pour Paris à 19 ans à l'occasion de l'Exposition universelle (1900), avec son ami Carlos Casagemas, avec lequel il s'installa à Montmartre. Un an plus tard, après le suicide de son ami, Picasso peignit *La mort de Casagemas* (1901). Le peintre vécut ensuite dans un atelier de la cité d'artistes connue sous le nom du Bateau-Lavoir où il réalisera plus tard l'un de ses tableaux les plus célèbres, *Les demoiselles d'Avignon*, ainsi que des portraits et des peintures dites de la période bleue (*La Célestine*, 1904) et rose (*Autoportrait*, 1906).

Après avoir écouté, avec attention, les explications de notre conférencière, nous faisons connaissance avec les premières femmes que Picasso a fréquentées à Paris : Madeleine, Fernande (*Tête de Femme*, sculpture de 1909), Eva (*J'aime Eva*, 1912)... avant de découvrir les prémisses du cubisme dans divers dessins et esquisses des *Demoiselles d'Avignon* (1907) inspirés des masques africains. On rappellera, pour mémoire, que le cubisme, comme style pictural, a été connu du public à l'occasion de la première exposition des peintures de Braque, organisée, en 1909, chez le collectionneur Khanweiler : « *Monsieur Braque méprise la forme et réduit tout à des cubes* », s'exclama un critique d'art. En fondant le cubisme entre 1909 et 1914, Braque et Picasso lanceront une véritable révolution esthétique. En abandonnant la perspective traditionnelle, en simplifiant les formes, en décomposant l'image en multiples facettes, en détruisant le réel pour plonger dans des figures parfois étranges, le peintre inaugura, dès 1912, ses premiers collages et assemblages (*Nature morte à la chaise cannée*, *Guitare[s] en carton*) qui préfigureront le mouvement Dada des années 1920.

En 1918, Picasso épousera la danseuse russe Olga, rencontrée une année plus tôt (*Portrait d'Olga dans un fauteuil*), et avec laquelle il aura son premier fils, Paulo, illustré dans le fameux tableau intitulé *Paul en Arlequin* (1924). Dans les années 1920, il passera trois étés à Dinard, en Bretagne, qui lui inspireront les *Deux femmes courant sur la plage* (1922). En 1927, Marie-Thérèse Walter (17 ans) deviendra sa muse pour de nombreuses années (une fille, Maya, naîtra de cet amour). En 1936, Picasso tombera à nouveau amoureux de celle qu'il nommera *La femme qui pleure*, muse de Man Ray, la photographe Dora Maar (*Portrait de Dora Maar*, 1937).

L'œuvre de Picasso a également été influencée par les événements politiques se déroulant dans le monde, et surtout en Europe, comme le montre le tableau *Guernica*, né de la tragédie qui endeuilla la petite ville de Guernica en Espagne suite à la frappe aérienne allemande en 1937. Durant la Seconde guerre mondiale, Pablo mettra à l'abri dans une jolie demeure située à



Royan, au sud-ouest de la France, Marie-Thérèse et Maya... mais aussi sa maîtresse Dora Maar. Le musée rend compte de cette période où les deux femmes cohabitèrent.

Après la guerre, ce sera au tour de Dora de laisser la place à une autre femme, jeune et ravissante comme il se doit, peintre de surcroît, Françoise Gilot, la mère de Claude (né en 1946) et de Paloma (née en 1949). Les toiles de l'époque sont imprégnées de la lumière et des couleurs de la France du Sud (Vallauris, où Picasso s'installe avec sa nouvelle famille, Arles et Nîmes, où sa passion de la tauromachie explose : une magnifique tête de taureau est désormais exposée en hauteur dans l'une des salles du musée). En 1953, Françoise Gilot quitte Picasso, désespéré, et emmène avec elle leurs deux enfants. Le chagrin du peintre sera de courte durée, puisque, peu de temps après, en allant visiter une fabrique de céramique, il fait la connaissance de Jacqueline Roque (27 ans). En 1961, à 80 ans, Pablo l'épousera et vivra avec elle jusqu'à sa mort en 1973 : *Jacqueline aux mains croisées* (1954), *Le baiser* (1969). Jacqueline ne se remettra jamais de la mort de Pablo et se suicidera en 1986 à 60 ans.

À chaque étape de notre visite, nous sommes éblouis par l'étendue de la création de l'artiste, de sa diversité et de son universalité. Dans les dernières salles, nous avons la chance de pouvoir admirer des œuvres de la collection personnelle du peintre : des tableaux de Cézanne, Renoir, Matisse mais aussi un masque africain de Côte d'Ivoire, une coiffure cérémoniale de Vanuatu...

Au moment où j'achève ce petit texte, un événement important vient de se produire dans le monde de l'art : le tableau le plus cher jamais vendu aux enchères vient d'être remporté le 11 mai 2015 à New York par un tableau du maître, *Femmes d'Alger*, pour le prix de 179,3 millions de dollars US ! Assurément, Picasso est certes un grand peintre mais aussi un artiste intemporel.

Merci à Sandra, notre guide conférencière, merci à Josette pour cette exploration unique dans le temps et dans l'espace. Rendez-vous pour une nouvelle visite culturelle.

Elizabeth Khawajkie

Ex-Coordonnatrice internationale  
du Réseau des Écoles associées de l'UNESCO



## Courrier des lecteurs

*Courrier des lecteurs*

### À propos du Lien/Link

Merci et bravo pour la revue Lien à laquelle je souhaite une longue vie. Cette publication nous permet d'avoir encore des nouvelles de «notre» Maison.

Paule-Claude Bénédic (France)

J'aimerais une nouvelle fois suggérer que l'on arrête la publication papier de la revue Lien, surtout qu'elle est disponible électroniquement. Une publication papier entraîne non seulement des dépenses non négligeables, mais aussi une logistique plus compliquée, sans même mentionner les impacts négatifs sur l'écologie. De plus, une version électronique nous permettrait de discuter de tous les sujets abordés bien plus facilement en utilisant nos mails ou les réseaux sociaux où nous pourrions aisément citer les passages clés. Nous passerions donc d'un modèle où nous sommes «mis au courant» à un modèle où nous pourrions être impliqués.

Vladimir Gaï (Russie, France)

Cette proposition, qui avait déjà été formulée lors d'une Assemblée générale de l'AAFU, n'avait pas été reçue favorablement par les adhérents. Par ailleurs, plusieurs d'entre eux ont renouvelé leur appréciation de pouvoir disposer d'une version imprimée (voir ci-dessous). Nous restons néanmoins à l'écoute d'avis divergents.

M.C.

Merci pour le Lien papier que je lis toujours avec grand intérêt.

Sylvette Delacroix (France)

Permettez-moi de récidiver et d'exprimer ma satisfaction d'avoir la version imprimée de Lien. J'ai gardé un rapport sensuel avec le papier et l'image imprimée. Cette attitude de ma génération se perd déjà car l'écran du PC se substitue subrepticement à l'imprimé. [...]

Zacharie Zachariev (Bulgarie, France)

### Lettre d'une « geek »\*

Notre LIEN est un lien vivant. Supprimer une publication papier, c'est couper une institution de son public, c'est la rendre invisible, donc oubliable.

Dans les kiosques on voit nombre de magazines d'histoire, d'art, de philosophie, de sciences humaines, de psychologie, de jardinerie, de sciences, etc., beaucoup plus atti-

\* Un(e) « geek » est une personne férue d'informatique.

rants qu'un site web. Or, la plupart de ces magazines ont été publiés bien après l'apparition des publications électroniques. Pourquoi, si tout... ou presque se trouve on line ?

Parce que...

**Le papier est une vitrine.** L'imprimé se « voit » avant d'être lu. Ce n'est pas le cas avec le petit écran de notre ordinateur. L'imprimé offre à découvrir des choses qu'on ne cherchait pas forcément. Internet, lui, est très utile pour trouver ce qu'on cherche mais pas pour découvrir ce qu'on ne cherche pas.

Je suis abonnée au Courrier international. Quand il arrive, je l'ouvre et je me promène sur ses pages... et je me retrouve en train de lire des contenus dont je n'imaginai ni l'existence ni l'intérêt.

**Le papier c'est la présence.** Quand Le Courrier de l'UNESCO existait, tout le monde connaissait l'UNESCO. Après sa disparition sous format imprimé, ce fut le tour de sa version électronique : il est si facile d'appuyer sur la fonction « delete » !

Qui a envie de lire (encore !) sur l'écran après tout le temps passé sur l'ordinateur pour les courriels, les recherches, les réservations, les achats... avec d'exaspérants recommencements et « plantages » ?

Quelle détente de lire sans avoir à déplacer le texte avec la souris ! Quel plaisir de pouvoir sauter des pages, revenir en arrière sans risque de ne plus se retrouver là où on était, de plier les pages ou de mettre un post-it pour les retrouver, d'ajouter des commentaires au feutre, etc.

### Une publication imprimée ne disparaît pas.

Elle est là, dans notre bibliothèque : pas de casse-tête exaspérant pour la retrouver on line, pas de webmaster pour décider de sa disparition.

Lire et réfléchir à ce qu'on lit en toute concentration sans menace technique.

Comme la tablette, l'imprimé est transportable, mais, en plus, il est sensuel !

### La lecture papier est une lecture paysage.

### La lecture ordi est une lecture lucarne.

Tout doit défiler par une toute petite fenêtre. Ce n'est ni agréable ni vraiment commode. Ce n'est pas d'un simple coup d'œil qu'on peut revoir ce qu'on vient de lire.

### **Maintenant, les yeux.**

Découvert sur Internet, sur le site « e-santé.fr » l'extrait suivant : « Nous sommes aujourd'hui des milliers à travailler sur ordinateur ou à surfer sur le net à la maison. Tout ce temps passé devant l'écran a des effets sur nos yeux et génère notamment un trouble, la fatigue visuelle : picotements, yeux rouges et fatigués, yeux secs, éblouissements, vision trouble, sécheresse oculaire, maux de tête... ; la fatigue visuelle peut devenir un véritable handicap.(...) »

*Internet est un superbe – et imbattable – outil pour trouver de l'information. Il est un « plus », pas un « à la place de ». Tout comme la photo n'a pas détrôné la peinture, tout comme la télévision n'a pas détrôné le cinéma..., le web n'a pas encore détruit l'imprimé !*

Ivette Fabbri (Uruguay, France)

M. Dupont s'égare en parlant d'accusation dans le compte rendu de l'Assemblée extraordinaire du 4 septembre 2013. Le compte rendu relate des faits. Au demeurant, il est regrettable qu'il ne présente qu'une partie de la décision de l'Assemblée extraordinaire (délai pour examiner le document et brièveté du temps pour le discuter). Il aurait dû préciser que l'Assemblée extraordinaire avait également demandé un audit de la gestion des services de la CAM avant la reprise des travaux de l'Assemblée. Or, plusieurs problèmes se posaient : l'Assemblée peut-elle licitement demander un audit ? A supposer même que l'Assemblée ait été en droit de le demander, comment le financer ? Comment le réaliser entre septembre 2013 et les réunions du Conseil exécutif et de la Conférence générale en octobre-novembre 2013 ?

Georges Kutukdjian  
Président de l'AAFU

### **À propos du Lien/Link N° 123**

“Our Medical Benefits Funds: latest developments” (p.6)

*As a chair of the Extraordinary General Assembly of Participants of the MBF on 4 September 2013, I wish to challenge the accusation in the last sentence of the last paragraph of this article. This states that the position of the Assembly and the insistence of “some” to retain the status quo (a) prevented “any negotiation to refine the Administration’s proposal” and (b) led to the adoption of the new Rules by the General Conference.*

*With regard to the question of negotiation, the resolution adopted by the Assembly was very clear: it considered that it was premature to take a decision on the new Rules, owing in part to the fact that the background document was made available only the day before the Assembly, as well as to the limited time foreseen for the meeting (2 hours), and thus it resolved to adjourn the session. The Assembly is still suspended. (...)*

Georges Dupont\* (Luxembourg)

\* Non-membre de l'AAFU

### **À propos du Lien/Link N° 124**

*Le Lien est formidable, beaucoup à lire. J'ai été très intéressée par le voyage au Vietnam d'où je reviens mais, malheureusement, je ne suis pas allée dans la région décrite. Votre article me donne envie d'y retourner ! Avec le texte de Muriel Girault, plein d'humour, je me suis retrouvée à l'UNESCO. Je ne citerai pas tous les articles mais le Lien est magnifiquement fait : c'est un véritable travail de Titan !*

Sylvie Pommereau (France)

[...] *Ma satisfaction concernant le Lien 124 vient des contenus et de leur présentation, bien réussis à mon humble avis. Sans énumérer les différentes sections, que je trouve équilibrées et très informatives. Personnellement, j'apprécie, parallèlement aux informations sur la vie de l'Association, les dossiers et les thèmes traités avec concision et précision dans ce numéro : les droits de l'Homme, la société du savoir, l'éducation au numérique. Ce dernier texte m'a inspiré un appel à contribution et à réflexion que vous pouvez lire en page 25 du présent numéro.*

Zacharie Zachariev (Bulgarie, France)

**PETITE ANNONCE de Lien**

**À vendre :**

collection de timbres anciens.  
Prix à débattre.

Prendre contact avec Robert (Bob) Young  
via l'AAFU : 01 45 68 46 55.

Tarif de l'annonce :

20 euros (membres de l'AAFU)

30 euros (non-membres)



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture  
7, place de Fontenoy  
75732 Paris 07 SP

### UNESCO

#### Pensions et assurance maladie (HRM/SPI)

Secrétariat.....01 45 68 20 52

#### Attestations et renseignements .....

01 45 68 08 76  
Télécopie.....01 45 68 55 12

#### Caisse d'assurance maladie

Emma Boitet .....01 45 68 20 22

e.boitet@unesco.org

Sally Earle-Barsky.....01 45 68 10 62

s.earle-barsky@unesco.org

#### Services médical et social (HRM/MDS/SOC)

Médecin Chef : Dr Bruno Cordier.....01 45 68 08 72

Service médical ..... bureau 2.099

Service social ..... bureau 2.107

Secrétariat.....01 45 68 08 28

Télécopie.....01 45 68 55 26

Assistante sociale.....01 45 68 08 51

Télécopie.....01 45 68 55 29

Consultation notariale.....01 45 68 08 51

#### Remboursements médicaux (CAM/Cigna)

Cigna

P.O. Box 69, 2140 Antwerpen, Belgique

Courriel ..... unesco@cigna.com

Tél : +32 3217 69 49 Toll Free Line : +800 22 80 22 80

**AIPU** - Association internationale du personnel  
de l'UNESCO.....01 45 68 09 99 / 49 61 / 49 62

**STU** - Syndicat du personnel  
de l'UNESCO..... 01 45 68 25 84 / 85 / 86

**UCA** - Association  
de la communauté UNESCO.....01 45 68 47 48 / 46 76

**Caisse commune des pensions  
du personnel des Nations Unies**, Bureau de Genève,  
s/c Palais des Nations, CH-1211 Genève 10, Suisse.  
Téléphone : + 41 (0) 22 928 8800  
Télécopie : +41 (0) 22 928 9099  
Courriel : UNJSPF.GVA@UNJSPF.ORG

### AAFU / AFUS

Président .....01 45 68 46 50

Accueil des permanences .....01 45 68 46 53

Secrétariat .....01 45 68 46 55

Courriel ..... afus@unesco.org

Website ..... www.afus-unesco.org

Pensions et fiscalité.....01 45 68 46 53

Solidarité / CAM / Mutuelles .....01 45 68 46 53

Courriel ..... afus.solidarité@unesco.org

Activités culturelles.....01 45 68 46 54

Courriel ..... afus.loisirs@unesco.org

### SEPU/USLS

Fontenoy

Unité de l'épargne : G.053 .....01 45 68 23 00

Unité des prêts G.048 .....01 45 68 23 10

Télécopie.....01 45 68 57 70

Courriel ..... sepu@unesco.org

Économat ..... 01 45 68 46 93/36 28

#### Bureaux de la banque

Fontenoy ..... 01 45 68 05 28 / 29 / 30

Miollis..... 01 45 68 28 25 / 26 / 27

### Mutuelles

**AG2R** (MAI : Medical Administrators International) 37 rue

Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France

Alain Bouquet .....06 75 21 90 77

Téléphone .....+33 (0)1 77 68 01 60

Télécopie.....+33 (0)1 77 68 01 68

Courriel ..... contact@medical-administrators.com

**DYNAFI** (MAI) : même adresse, même courriel

**HENNER-GMC** : Unité de gestion 11, 10 rue Henner,

75459 Paris Cedex 09.....01 49 70 26 98

Télécopie..... 01 52 25 22 74

Courriel ..... ug11@henner.com

**HUMANIS** (ex **IONIS/APRIONIS**) Groupe Horizon, 24 rue

Labouret, 92700 Colombes.....01 47 80 73 08

Mme Bourgel : le mardi de 12h30 à 14h à Bonvin :

bur. R9bis, poste 84962 (AIPU)

le vendredi de 14h30 à 17h à Fontenoy :

bur. 2106, poste 80848

Télécopie..... 01 42 42 26 14

Courriel ..... m.bourgel@groupehorizon.fr

NUMÉROS UTILES